

Dossier d'accompagnement ÉCOLE & CINÉMA



Le chien jaune de Mongolie

un film de Byambasuren Davaa

Dossier réalisé par
Béatrice Audino, CPD Arts Visuels DSDEN 06
Lilie Fréchuret, Héliotrope.

Vous retrouverez dans le document « Démarches transférables à tous les films », de nombreux éléments qui vous permettront de faire des choix de travail, en amont et en aval de la projection.

La préparation à la sortie au cinéma n'est pas à négliger. Aller au Cinéma, cela s'apprend, il y a des codes. Cette action s'inscrit aussi dans l'école du spectateur.

Les pistes pédagogiques présentées ici sont des exemples de ce qui pourrait être fait spécifiquement pour le programme « Le Chien jaune de Mongolie ». Cette présentation n'est ni exclusive, ni exhaustive.

PLAN DU DOSSIER

Partie 1 : Avant la projection, le scénario pédagogique en amont

P04 - Trouver la bonne affiche

P08 - Imaginer le quotidien de Nansal

P09 - Contextualiser : donner des éléments de compréhension sur la spiritualité

P11 - Imaginer l'histoire

P11 - Proposer une consigne active pour la projection

Partie 2 : Après la projection, des pistes pédagogiques pour mieux comprendre

P13 - Retour sur la narration

P14 - Retour sur les émotions

P15 - Retour sur les personnages

P20 - Retour sur la consigne active : Combien y a-t-il de chiens ?

P25 - L'aspect documentaire du film

Partie 3 : Après la projection, aborder des questions de cinéma

P34 - La réalisatrice

P34 - Le mélange des genres : interroger la mise en scène

P39 - Le son hors champ

P40 - Le montage, l'écriture du cinéma

P41 - Comment filmer l'invisible

P42 - La représentation du rêve

Partie 4 : Mises en réseau et transversalité.

P44 - Littérature jeunesse

P46 - Arts Visuels

Cliquez sur un intitulé pour vous rendre directement à la bonne page

AVANT LA PROJECTION

un scénario pédagogique en amont

Objectifs :

- Anticiper la projection.
- Construire un « horizon d'attente » : en présentant des indices, des personnages, des images, en formulant des hypothèses.
- Construire un « univers de référence », en mobilisant les connaissances par l'évocation du vécu, des films déjà vus, des livres déjà lus, des recherches.

Progression :

Proposition de dévoilement progressif des éléments suivants afin de créer la curiosité des élèves et de les mettre en appétit :

1. Trouver la bonne affiche
 - ▶ Une critique pour découvrir les paysages de la Mongolie
 - ▶ Lire le pitch pour découvrir l'élément déclencheur de la narration
 - ▶ Le titre
 - ▶ Un extrait sonore
 - ▶ Comprendre la différence entre œuvre de fiction et œuvre documentaire
2. Imaginer le quotidien de Nansal : à quoi ressemble sa maison ?
3. Contextualiser : donner des clés de compréhension de la spiritualité dans le film
4. Imaginer l'histoire : qu'est ce qui pourrait faire changer d'avis le père ?
5. Donner une consigne pour la projection.

1. Trouver la bonne affiche

Il s'agit de proposer une enquête aux élèves afin qu'ils retrouvent la véritable affiche du film parmi 6 affiches proposées dont on a supprimé le titre (cf page 5). Cette activité est le prétexte à donner aux enfants des éléments de contexte du film qu'ils vont devoir comprendre et associer à un probable visuel.

Pour les CP et les CE1, vous pouvez garder la modalité du travail de groupe, mais en atelier dirigé avec vous. Sinon, vous pouvez mener la réflexion en collectif classe en ayant pris le soin d'avoir reproduit les cartes en grand format pour les manipuler au tableau.

À chaque étape, les hypothèses sont affinées et les nouveaux indices viennent confirmer ou infirmer ce qu'on a pensé précédemment.

Mise en œuvre de l'activité :

- ▶ Travail de groupe.
- ▶ Vous pouvez afficher ou projeter les affiches en couleurs et donner un jeu de cartes aux élèves pour faciliter la réflexion et les échanges au sein de chaque groupe.
- ▶ Vous dévoilez les uns après les autres les indices. Après chaque indice, un temps de discussion est prévu pour que les membres du groupe échangent et discutent. Aucune carte n'est définitivement éliminée avant la présentation de tous les indices.
- ▶ À la fin, la carte affiche retenue par chaque groupe est présentée. Les cartes identiques sont regroupées. Des représentants des groupes prennent la parole pour justifier leur choix.
- ▶ Vous pouvez ensuite dévoiler la page 2 du document « cartes-affiches » qui présentent les affiches avec leur véritable titre pour donner la solution.

Indice n°1 une critique

« Les paysages somptueux de Mongolie offrent une toile de fond à cette comédie dramatique pleine de charme et de suspens. »
L'express no 2848

La Mongolie est un grand pays d'Asie connu pour ses paysages très vastes et très naturels. On y trouve de grandes **plaines couvertes d'herbe**, appelées *steppes*. Ces steppes s'étendent à perte de vue et servent souvent de pâturages pour les chevaux, les moutons et les yaks.

Dans certaines régions, le paysage change complètement. Au sud, on découvre le **désert de Gobi**, avec ses dunes de sable, ses rochers et ses espaces presque sans arbres. Le vent y souffle souvent et les températures peuvent être très chaudes le jour et très froides la nuit.

La Mongolie possède aussi de **hautes montagnes**, comme les montagnes de l'Altaï. En hiver, elles sont couvertes de neige. On peut également trouver de **grands lacs et des rivières**, où vivent de nombreux animaux et oiseaux.

Ces paysages immenses sont très peu habités. Beaucoup de Mongols vivent encore de manière traditionnelle, en se déplaçant avec leurs troupeaux à travers les steppes. Ce sont des nomades.

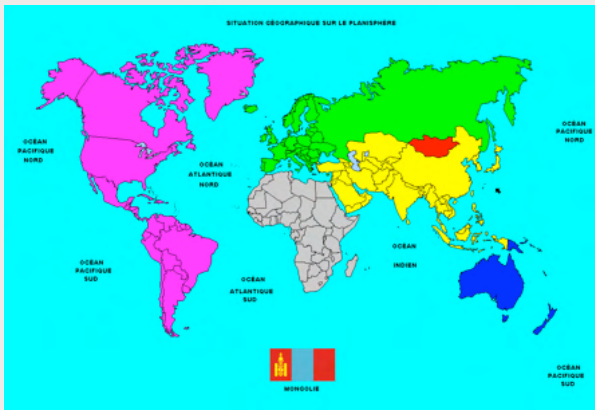
La Mongolie est donc un pays de **grands espaces sauvages**, où la nature est très présente et où les paysages changent beaucoup selon les régions.



Questionnement en collectif : Que nous dit cet indice ?

Cet indice dévoile le cadre de l'histoire, le lieu : la Mongolie. Avant de laisser les groupes réfléchir, interrogez les élèves sur ce qu'ils savent de la Mongolie. Il se peut très bien qu'ils n'en sachent rien. Vous pourrez alors apporter des éléments afin d'établir quelques caractéristiques du cadre de l'histoire :

- Placer la Mongolie sur un planisphère ou une carte.
- Lire (ou faire lire) le petit texte documentaire (page 4) qui décrit les paysages de la Mongolie



Cliquez sur une carte pour accéder au document.



**Indice n°2
le pitch**

Nansal trouve un chien. Son père ne veut pas le garder.



Questionnement en collectif : Que nous dit cet indice ?

On comprend qu'il y a un personnage qui s'appelle Nansal mais on ne sait pas qui il est. La présence du groupe nominal « son père » et la compréhension fine de la phrase qui sous-entend le besoin de son autorisation laisse penser que c'est un enfant, mais il n'y a pas de certitude.



**Indice n°3
le titre**

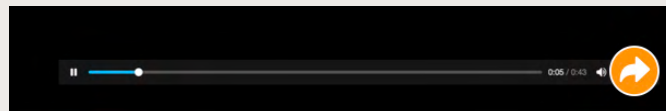
« Le chien jaune de Mongolie »



Questionnement en collectif : Que nous dit cet indice ?

Il y a un chien dans cet histoire qui va jouer un rôle important. Qu'est-ce qu'un chien jaune ? Est-ce une race de chien ?

Indice n°4 un extrait sonore



Questionnement en collectif : Que nous dit cet indice ?

Quel nouvel élément apporte cet extrait ? Qui entend-on ?

On entend un chien. Cet extrait nous confirme qu'il s'agit bien d'un enfant. Peut-être que la voix pourra orienter les élèves pour déterminer son genre : une fille ou un garçon ?

Indice n°5 le genre

On peut dire que *Le Chien Jaune de Mongolie* est un film à la croisée des genres, mêlant avec finesse approche documentaire et trame fictionnelle. C'est en quelque sorte une fiction documentaire, c'est un peu le mélange de deux mondes distincts : le monde inventé et le monde représenté, ce dernier cherchant à se rapprocher le plus près possible de la réalité évoquée.

Questionnement en collectif : Que nous dit cet indice ?

Cette étape méritera de creuser avec les élèves ce qu'ils comprennent de la différence entre la fiction et le documentaire, en particulier pour le cycle 2. Pour cela, vous pourrez vous appuyer sur le parallèle avec les livres : les élèves ont probablement déjà rencontré dans leur vécu personnel ou d'élèves, des livres documentaires qui expliquent la réalité et des livres de fiction qui racontent des histoires inventées.

Vous pourrez y revenir après la projection en développant cette question de cinéma ([cf page 34](#))



MONGOLIE

Auteur(s) : ANTONOWICZ Laetitia, PACI Marco

Âge : Dès 8 ans

Paru en : 2011

Support : album couleur cartonné

Thème(s) : documentaire, géographie, Mongolie

Comme dans tous les albums de cette collection, la Mongolie est présentée sous différents aspects : son histoire, son architecture, son économie, ses fêtes... Pour partir à la découverte d'un pays grand comme trois fois la France.

Vous pouvez vous appuyer pour cela sur cette présentation de deux livres choisis autour de la Mongolie ou bien prendre des livres de votre bibliothèque de classe qui auront quelque chose en commun dans les deux genres pour pouvoir comparer.

La question du genre des images n'est pas anodine et se révèle même centrale en éducation à l'image. Les images que je regarde me disent-elles la vérité ? C'est une question à laquelle les élèves doivent être sensibilisés.

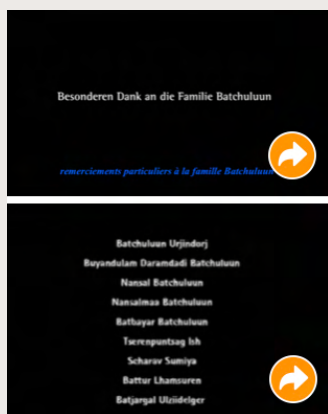


ALBUM-CONTE – Dès 5 ans **
de Nathalie WYSS
illustré par Jérémie PAILLER
Éditions kaléidoscope – 13.50€

Ce conte construit sur une légende mongole (rencontrer un loup est un signe de chance), illustré avec brio, séduira les petits lecteurs téméraires que les loups n'effraient pas. La petite Nomin rêve de voir un loup de ses propres yeux : sa grand-mère, qui en a rencontré un autrefois, lui a expliqué que voir un loup en vrai est un signe de chance. Nomin est courageuse : elle sort de la yourte le soir pour essayer d'apercevoir ceux qui hurlent au loin et qui effraient les moutons de la famille...

En cycle 3, vous pourrez montrer cette capsule vidéo réalisée par le CNC qui montre à quel point les frontières sont parfois floues.





Une fois cette question du genre abordée, explicitée et débattue, vous pourrez revenir à l'indice. Ce sera le moment de dévoiler un « **secret de tournage** » du film : **Dans ce film, il n'y a pas d'acteurs, la famille qui est filmée est une vraie famille. Aucun dialogue n'a été écrit pour être au plus près de la réalité de leur quotidien.** Celui-ci devrait permettre aux élèves d'éliminer définitivement le film d'animation en faisant pencher la balance pour des prises de vue réelles. Selon le niveau de vos élèves, vous pourrez également faire deviner ce secret en leur montrant deux photogrammes ci-contre extraits du générique de fin qui présente les acteurs du film.



Cliquez sur les affiches pour accéder au document.

Une fois les argumentations de chaque groupe présentées vous pourrez dévoiler la bonne réponse en montrant les affiches avec le titre. Certains élèves n'auront peut-être pas voulu choisir cette affiche car le chien est noir et blanc et non pas jaune !

Voilà qui va créer un mystère que nous ne pourrions résoudre qu'une fois avoir vu le film : pourquoi parle-t-on de chien jaune dans le titre ? Y aurait-il un deuxième chien dans cette histoire ?

Vous pouvez alors si vous le souhaitez revenir sur tout ce que l'on a déjà appris sur ce film en faisant les liens avec l'affiche et approfondir la lecture d'images.

Cliquez sur l'affiche ci-contre pour accéder à une proposition d'analyse.



2. Imaginer le quotidien de Nansal

Il s'agit ici de s'interroger sur un des éléments du quotidien en Mongolie. **Cette étape du scénario fait écho à l'aspect documentaire du film.** Avec cette histoire, les enfants vont découvrir beaucoup de choses sur le mode de vie des peuples restés nomades en Mongolie.

Consigne à donner aux élèves : Nansal est une petite fille comme vous. Mais vit-elle de la même façon que vous, là-bas en Mongolie ? Qu'imaginez vous ?

Nous allons nous demander dans quel type de maison elle habite. Voilà 4 propositions, qu'en pensez-vous ?

Proposition d'activité

À quoi ressemble la maison de Nansal ?

Vous pouvez projeter les 4 images et animer une discussion collective. La lecture fine de ces habitats mènera inévitablement les élèves à choisir la yourte.



une maison sur pilotis



une yourte

Cliquez sur une image pour accéder au document.



un tipi



un igloo

Quelques éléments d'observations et arguments :

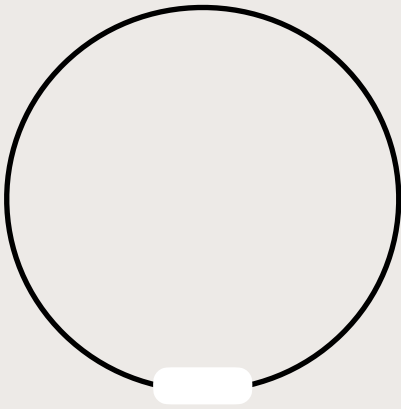
- Le tipi est l'habitat traditionnel des indiens. Nous ne sommes pas sur le même continent. Il ne s'agit pas du même peuple.
- L'igloo est l'habitat traditionnel des inuits. La photo montre très clairement un pays très froid, totalement enneigé, ce qui ne correspond pas à la description du pays de la Mongolie, lue précédemment.
- La maison sur pilotis est au bord de l'eau. Si la description de la Mongolie évoque la présence possible de lacs, le paysage en arrière plan ne correspond pas. Pourquoi cette maison est-elle construite en hauteur ? À l'origine, les « Palafitos » au Chili servaient de logements pour les pêcheurs et leurs familles. Le mode de vie étant étroitement lié à la mer, ces maisons sur pilotis facilitaient l'accès aux ressources marines. Les marées permettent d'amarrer des bateaux sous la maison à marée haute et de les laisser au sec à marée basse, simplifiant ainsi les tâches quotidiennes liées à la pêche.
- Par élimination, si ce n'est par connaissance, la maison de Nansal est donc bien une yourte. On notera avec les élèves que sa forme est totalement circulaire, ce qui est complètement différent de nos habitations qui possèdent traditionnellement 4 coins.

À savoir :

Les yourtes (ou « ger » en mongol) sont les habitations traditionnelles des peuples nomades de Mongolie et de certaines régions d'Asie centrale. Spécialement conçues pour être facilement démontables et transportables, en raison du mode de vie mobile des habitants qui dépendent de l'élevage, elles ont une histoire remontant à environ 3000 ans. Intimement liées à la culture nomade des Mongols, qui parcouraient les vastes steppes avec leurs troupeaux de moutons, de chèvres, de chevaux, et de yaks, les yourtes, avec son montage et démontage rapide, étaient l'habitat idéal pour ce mode de vie. C'est une structure circulaire faite de matériaux légers et démontables.

Suite possible de l'activité sur un des éléments du quotidien :

Si les élèves sont déjà aguerris à la notion de plan, vous pouvez leur proposer d'imaginer l'intérieur de la yourte. Comment est-elle organisée et aménagée ? Que doit-on trouver à l'intérieur d'une habitation ? Vous pourrez faire le tour des différentes pièces et de leur fonction chez nous pour répondre à cette question. Les élèves devront ensuite imaginer comment est l'intérieur en plaçant dans un plan les éléments de leur choix en sachant qu'il s'agit d'une famille avec 3 enfants.



Les élèves vont peut-être imaginer des murs pour partager l'espace et retrouver les fonctions de cuisine, chambre à coucher, salon, salle de bain...

Ne pas les laisser dessiner directement sur le plan de la yourte mais leur demander de fabriquer des éléments à coller avec de la pâte à fixer. Légender chaque élément en écrivant dessus.

Seules les éventuels murs qu'ils souhaiteraient construire peuvent être tracés au crayon gris.

Ces plans seront conservés et confrontés à ce que les élèves auront appris en regardant le film après la projection.

Cliquez à l'intérieur de la yourte pour télécharger la fiche élève.

3. Contextualiser : donner des clés de compréhension sur la spiritualité

Proposition d'activité

Cette étape du scénario fait écho à l'aspect spirituel du film. Il est important d'outiller les élèves sur cet aspect culturel de la Mongolie avant d'aller voir le film. Bien au delà de l'aspect documentaire, c'est une préoccupation constante de Nansal dans le film. Elle se pose des questions, elle pose des questions.

Pour les élèves de cycle 3 :

Lancer un débat philosophique avec les élèves avant d'apporter d'autres éléments. Le point de départ de la discussion se fera autour d'une phrase prononcée dans le film par le père de Nansal : « **Tout le monde décède un jour mais personne ne meurt** ».

Cette discussion mettra en évidence une croyance de ce personnage. Les élèves feront sans doute allusion à une ou plusieurs religions. Certains croient en un dieu, d'autres pas. Personne n'a tort ou raison, chacun pense ce qu'il veut et en a le droit.

Deux extraits du film seront ensuite montrés pour alimenter la discussion et préciser les croyances du père de Nansal et de son peuple : le mot réincarnation est introduit. Il ne s'agit pas seulement d'une vie d'en l'au-delà, mais de revenir sur terre sous forme d'un être vivant.



Pour les élèves de cycle 2 : vous pouvez directement donner les 3 éléments supports aux élèves si vous ne souhaitez pas mener la discussion préalable.

Voilà un texte simple pour expliquer ces éléments spirituels aux élèves. Le texte peut être donné à lire ou être lu. Vous pouvez également en extraire des éléments de langage pour votre propre explication :

Dans le film *Le chien jaune de Mongolie*, les personnages parlent d'une idée importante dans leur culture : la réincarnation. La réincarnation, c'est une croyance que l'on trouve dans plusieurs pays et religions. Elle dit que, quand un être vivant meurt (une personne ou un animal), ce n'est pas forcément la fin de tout. Selon cette idée, quelque chose d'invisible, qu'on peut appeler "l'âme" ou "l'esprit", continue d'exister et peut revenir vivre dans un autre corps.

Par exemple, certaines personnes pensent qu'un animal pourrait avoir vécu une autre vie avant, peut-être même comme un humain. Et inversement, un humain pourrait renaître plus tard sous une autre forme. C'est pour cela que, dans cette croyance, on essaie souvent de respecter tous les êtres vivants, car on ne sait pas quelle vie ils ont eue avant. L'existence est ainsi faite d'une suite de réincarnations sans fin qui sont liées à la valeur morale des actes accomplis dans la vie antérieure.

Cette croyance est très répandue en Asie à travers le Bouddhisme (en Mongolie, en Chine, au Japon), mais aussi l'hindouisme (en Inde). Le bouddhisme est une religion née il y a très longtemps en Asie, grâce à un homme appelé Bouddha. Les personnes qui suivent le bouddhisme cherchent à vivre en paix avec les autres et avec elles-mêmes.

Il est important de savoir que tout le monde ne croit pas à la réincarnation. Certaines personnes y croient, d'autres non. Mais apprendre ces idées nous aide à mieux comprendre les cultures et les histoires des autres.

Dans le bouddhisme, il y a une personne très connue que beaucoup de bouddhistes respectent : le Dalaï-Lama. Il est considéré comme un grand guide spirituel, surtout pour les bouddhistes du Tibet. Il enseigne la paix, la gentillesse et le respect des autres.



Le Dalaï-Lama



Bouddha

Sans prévenir les élèves qu'ils rencontreront furtivement ces représentations dans le film, vous pouvez leur montrer ces images en lien avec les explications précédentes sur le bouddhisme et la réincarnation.

Information pour les enseignants : le mot précis qui désigne la croyance en la réincarnation est la *métempsycose*.

4. Imaginer l'histoire

On sait que Nansal a trouvé le chien et que son père ne veut pas le garder. **Que peut-on imaginer ? Qu'est-ce qui pourrait faire changer d'avis le père ?**

Emission d'hypothèses.

Les élèves de cycle 3 peuvent produire un récit à l'écrit. Les hypothèses des plus petits peuvent être relevés par l'enseignant.

Dans tous les cas, une affiche de synthèse gardera trace des principales idées des élèves qui expliqueraient le changement d'avis du père.

Ces hypothèses seront confrontées à la réalité du film après la projection.

5. Une consigne pour la projection

Vous pouvez choisir de ne pas donner de consignes actives pendant le film.

Si vous préférez en donner :

Combien y a-t-il de chien dans cette histoire ? Un ou plusieurs ? Essayez de retenir les éléments du film qui concernent un chien.

Cette consigne est à mettre en lien avec le mystère du titre encore non résolu.

APRÈS LA PROJECTION

Des pistes d'exploitation du film en aval pour mieux comprendre

Objectifs :

- Comprendre l'histoire
- Saisir la psychologie des personnages
- Comprendre les thématiques du film

Plan :

1. Retour sur la narration
2. Retour sur les émotions
3. Retour sur les personnages
 - Nansal
 - La famille
 - L'éducation
4. Retour sur la consigne active : combien y a-t-il de chiens ?
 - Retrouver les 4 chiens du film
 - Écrire la légende du chien jaune
 - Établir des liens entre la légende et l'histoire du film.
 - Interpréter les deux histoires
 - Animer un débat philosophique sur la question de la désobéissance
 - La valeur symbolique du jouet et du chien mort.
5. L'aspect documentaire du film
 - Qu'avons nous appris sur le quotidien de Nansal ?
 - Un lieu de vie, la yourte
 - Comprendre le message du film sur la vie des nomades

1. Laisser les enfants s'exprimer sur ce qu'ils ont vu et ressenti. Qu'ont-ils aimé ? Que n'ont-ils pas aimé ? Ont-ils eu peur ? De quoi ? À quel moment ? Ont-ils ri ? Ont-ils eu envie de pleurer ?
2. Retour sur le fil narratif : vous pouvez demander aux élèves de dessiner le moment du film qui les a le plus marqué. Les dessins peuvent ensuite être légendés et mis dans l'ordre pour rappeler l'histoire. Vous pouvez les compléter avec des photogrammes pour affiner le rappel de récit.

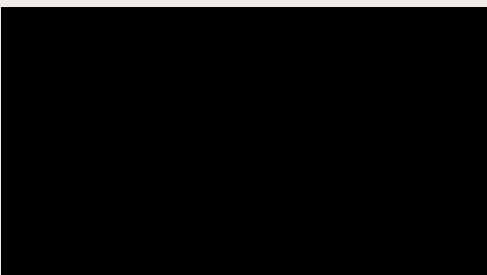
Les photogrammes téléchargeables sur Nanouk seront peut-être un peu complexes à utiliser avec les plus petits car il persiste de nombreuses ellipses dans le fil narratif. Je vous propose un document plus complet qui regroupe les photogrammes de Nanouk avec des compléments.

Confrontez l'histoire du film avec les hypothèses émises en amont. Revenir sur la raison pour laquelle le père change d'avis et décide de garder le chien à la toute fin du film.



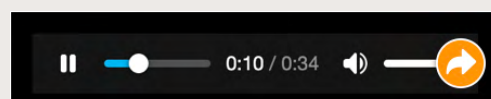
Cliquez sur l'image pour accéder aux photogrammes.

Parmi ces photogrammes, celui-ci restera peut-être énigmatique :



Vous pouvez revoir cette scène dans la section « étoilement » de la plateforme Nanouk.

Si les élèves ne s'en souviennent pas, vous pourrez leur rappeler qu'après la première scène (1er photogramme sur Nanouk), un écran noir apparaît avec le titre qui disparaît très vite alors que le noir va rester pendant 34 secondes. Pourtant le film a bien commencé. À ce moment-là, nous ne voyons rien, mais nous entendons des choses. Pour les aider, vous avez à votre disposition le son qui correspond à cet écran noir et le photogramme suivant. En compréhension fine, faire le lien entre ce qu'on entend et ce qu'on voit juste après, permet de comprendre que les loups ont attaqué le troupeau. Cette scène est structurante pour l'ensemble du film. C'est parce que le père a peur que les loups attaquent de nouveau le troupeau qu'il refuse à Nansal d'adopter le chien.



Ce parti pris est une véritable question de cinéma cf page 40

Proposition d'activité

Pour cette activité, vous pourrez vous appuyer, en particulier pour le cycle 2, sur les cartes ci-dessous qui répertorie les grandes émotions possibles du spectateur au cinéma.



Cliquez sur l'image pour télécharger la planche des cartes émotions.

Vous pouvez faire un arrêt sur les deux photogrammes ci-dessous représentatifs de deux moments clés de l'histoire qui suscitent de fortes émotions chez le spectateur. Dans un premier temps, la discussion sera lancée uniquement à partir des images fixes.

Vous pouvez articuler la discussion avec les élèves autour de ces trois questions :

- ▶ Que se passe-t-il à ce moment là de l'histoire ?
- ▶ Que ressentent les personnages ?
- ▶ Qu'avez-vous ressenti à ce moment là ?

Photogramme 1.



Cliquez sur l'image revoir la scène

La discussion permettra de mettre en évidence l'empathie du spectateur pour Nansal. Pour le premier photogramme nous ressentons ce qu'elle ressent : de la tristesse, de la colère, du dégoût (de l'incompréhension mêlée au sentiment d'injustice). Revoir la scène pour comprendre comment la mise en scène participe à ces émotions : Les gros plans sur son visage participent à l'identification et nous permet de nous attarder sur l'émotion qui la traverse à ce moment-là.

Photogramme 2.



Cliquez sur l'image revoir la scène

Cette fois-ci, le spectateur n'est pas en empathie avec le petit frère de Nansal. Nous avons peur pour lui. Ce qui crée la peur à ce moment-là, c'est ce que nous en savons plus que le personnage. Nous percevons le danger alors qu'il en est inconscient.

Dans cet extrait, la réalisatrice alterne les plans du bébé qui s'approche des vautours, avec ceux du chien inquiet et du père qui galope à son secours - le tout sur une cadence effrénée auquel le film ne nous avait, jusqu'à présent, pas habitués - le reste étant plutôt composé de plans plus longs, fixes, ou à de lents mouvements de caméras.

Le montage rapide, combiné à une musique rythmée qui rappelle le galop du cheval, semble plutôt reprendre des codes du film d'action et de suspense, avec d'un côté les personnages en danger et de l'autre ceux qui se précipitent à leurs secours. Tout ceci participe à la création d'une tension dramatique. Le spectateur se demande si le père arrivera à temps pour sauver son bébé ?

Vous pourrez également montrer la scène avec et sans la musique pour montrer comment cette dernière participe au suspense et à la tension.

3. Retour sur les personnages

Focus sur Nansal



Proposition d'activité

Comment les élèves ont-ils perçu Nansal ?

Le personnage central de la petite fille permet aux élèves de se projeter, de s'identifier dans cette histoire pourtant très loin de nous. Afin de mieux cerner son personnage, nous vous proposons de commencer par une discussion collective avec les élèves :

D'où vient-elle au début du film ?

Que fait-elle que nous faisons aussi ?

Comment joue-t-elle ?

Que fait-elle que nous ne faisons pas ? Ne savons pas faire ? Ne pouvons pas faire ?

Que penses-tu de son caractère ?

Comment se comporte-t-elle avec le petit chien ?

Qu'est-ce-qu'il te plairait de vivre à sa place ?

Qu'est-ce-qui te déplairait ?

Vous pouvez leur demander, à la suite de la discussion (ou à la place) de réfléchir par groupe aux points communs et aux différences entre Nansal et eux :

Points communs	Différences fondamentales
<ul style="list-style-type: none"> 👤 revenir de l'école 👤 posséder un cahier de mathématiques 👤 recevoir des bons points 👤 s'attacher à un animal 👤 lire des formes dans les nuages 👤 jouer avec ses frères et soeurs 👤 Surveiller son petit frère ou sa petite soeur 👤 (...) 	<ul style="list-style-type: none"> 👤 monter seule à cheval 👤 garder le bétail 👤 porter un vêtement traditionnel, le deel 👤 sortir de la maison sans crainte 👤 ramasser des bouses de yacks 👤 dormir sur des couvertures 👤 passer la nuit loin de la maison sans prévenir ses parents 👤 elle part plusieurs mois loin de la maison pour aller à l'école 👤 (...)

Il pourra également être intéressant de revenir à la thématique de cette année d'école et cinéma :

Girl Power, des Héroïnes au Cinéma. En quoi Nansal est-elle une héroïne pour les élèves ?

Cette question ramène encore une fois la figure du héros dans le quotidien de la vie, mais ici dans le côté extraordinaire pour nous de ce que fait Nansal, même si les différences fondamentales proviennent de l'environnement et de la culture mongol, du mode de vie du peuple nomade.

Lequel ou laquelle de nos élèves ne rêverait pas de partir seul·e à cheval avec son chien dans la nature ?

D'une façon plus objective, Nansal peut être perçue comme une héroïne moderne, car elle incarne des valeurs universellement admirées : **la résistance face à l'autorité** (son refus d'obéir à son père), **la loyauté envers un être vulnérable** (son chien), et **l'autonomie et le courage dans un environnement exigeant**.

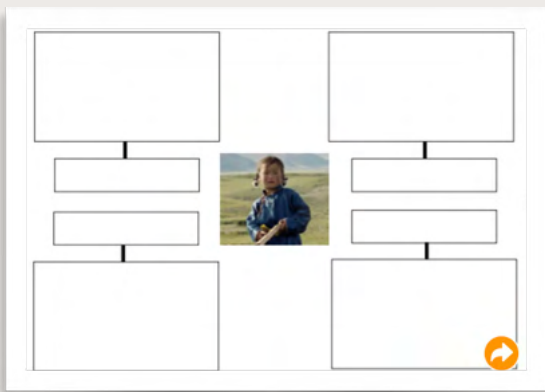
Proposition d'activité

Camper le personnage de Nansal

Pour amener les élèves à camper le personnage de Nansal, je vous propose une activité à partir d'adjectifs. Cette activité peut être modulée en fonction de vos élèves.

Mise en oeuvre :

- ▶ Selon le niveau de vos élèves, vous pourrez leur demander de proposer directement des adjectifs après un temps de réflexion individuelle.
- ▶ Les élèves travaillent par groupe et reçoivent une bande d'adjectifs, une planche de photogrammes et une fiche à compléter. Ils doivent choisir 4 adjectifs qui selon eux décrivent Nansal et justifier leur choix par le photogramme d'une scène qui illustre ce trait de caractère.
- ▶ Variante ou alternative : ils peuvent également choisir un adjectif auquel ils ont réfléchi qui ne serait pas dans la liste proposée. Si aucun photogramme ne l'illustre, ils pourront alors dessiner pour représenter la scène à laquelle ils pensent.
- ▶ Les fiches des groupes sont ensuite affichées, présentées par chaque groupe qui argumente ses choix.



intrépide	déterminée
courageuse	responsable
téméraire	attentive
curieuse	désobéissante
loyale	aventureuse
autonome	ingénieuse
joueuse	travailleuse
créative	têtue



Cliquez sur la fiche élève pour accéder au document

Focus sur la famille

Proposition d'activité

Le fonctionnement de la famille



Etape 1 : Qui fait quoi ?

Pour avoir une représentation de cette famille et de son fonctionnement, on pourra demander aux élèves de décrire la composition de la famille et de se rappeler qui fait quoi dans le trio des parents et Nansal.

Le père : protecteur et décideur.

- ➔ Gérer le troupeau : Il guide les moutons et les chèvres lors des déplacements, les protège des prédateurs (loups), et prend les décisions importantes (ex. : où installer le campement).
- ➔ Fabriquer/réparer les outils : On le voit réparer un poêlon en métal après que le plastique ait fondu (scène symbolique du rejet des objets modernes).
- ➔ Éduquer : Il explique à Nansal les dangers des loups ou les croyances sur la réincarnation (scène de l'enterrement du chien).
- ➔ Aller à la ville pour vendre ou acheter des choses.

La mère : organisatrice du foyer

- ➔ Gérer la yourte : Elle prépare les repas (thé salé, produits laitiers), entretient l'intérieur de la yourte, et s'occupe des plus jeunes (le petit frère).
- ➔ Médiatrice : Elle écoute Nansal et tempère les tensions avec le père (ex. : scène où Nansal cache le chien).
- ➔ Soins aux animaux : Elle traie les chèvres (scène matinale).
- ➔ Éduquer : Lorsqu'elle explique à Nansal la métaphore de la paume de la main, elle montre son rôle d'éducatrice par la parole, montrer les gestes du quotidien.

Que doit faire Nansal ?

- ➔ Aller à l'école.
- ➔ Aider aux tâches pastorales : Elle traie les chèvres, aide sa mère à faire les fromages, emmène le troupeau au pâturage, aide à démonter la yourte
- ➔ Collecter des bouses de yacks pour la famille.
- ➔ Surveiller son frère ou sa soeur.

Une organisation flexible et solidaire

Pas de cloisonnement strict : Si les rôles sont définis, chacun peut aider l'autre. Transmission par l'exemple : Les enfants apprennent en regardant et en faisant.

Focus sur l'éducation

Proposition d'activité

se mettre à la place de...

Demandez aux élèves de se mettre à la place de Nansal dans des situations de bêtises ou de conflit et d'imaginer la réaction de leurs parents.

Situation 1

Imaginez que vous alliez chercher du pain, mais que vous reveniez sans pain à la maison avec un chien errant. Quelle serait la réaction de votre mère à votre retour ?

Situation 3

Votre père vous demande de vous débarrasser de quelque chose qu'il trouve dangereux pour vous, mais vous ne le faites pas. Quel serait sa réaction ?

Situation 2

Imaginez que vous vous promeniez avec le chien de la famille et qu'il se perde. Vous ne rentrez pas à la maison et passez toute la nuit à le chercher sans pouvoir prévenir vos parents. Quelle serait la réaction de votre mère à votre retour ?

Quel rapport y a-t-il entre ces situations et ce qui se passe dans le film ?

Comment les parents réagissent-ils avec Nansal quand elle n'obéit pas ? Quand elle disparaît ?

La famille nomade de Nansal illustre un équilibre subtil entre rigueur traditionnelle et espace de négociation, caractéristique des sociétés pastorales mongoles. Le père incarne une autorité à la fois ferme et pédagogique : ses décisions – comme l'obligation de se séparer du chien, perçu comme une menace pour le troupeau – s'appuient sur des impératifs concrets de survie, mais il prend le temps d'expliquer ses choix. Cette approche reflète une autorité paternelle fondée sur la transmission plutôt que sur l'imposition brute. Le père est toujours bienveillant. Il s'intéresse et valorise l'école.

La mère joue un rôle de médiatrice : elle écoute les craintes de Nansal, relaie ses questions, et tempère les tensions, créant ainsi un espace où l'enfant peut exprimer ses désaccords sans rupture.

Une question d'éducation

Contrairement à de nombreux récits mettant en scène des conflits familiaux, *Le Chien jaune de Mongolie* se distingue par l'absence de réprimandes violentes ou humiliantes envers Nansal. Le père, bien qu'il insiste avec fermeté pour que sa fille se sépare du chien, ne recourt jamais à la punition physique ni à des cris. Cette approche reflète une culture nomade où l'éducation repose sur la persuasion et l'exemple, plutôt que sur la coercition. Les tensions entre Nansal et son père sont toujours résolues par le dialogue ou par des compromis tacites. Même la scène où Nansal cache le chien sous un panier n'entraîne pas de colère paternelle, mais plutôt une résignation amusée, comme si le père reconnaissait implicitement la détermination de sa fille.

Cette absence de gronderie explicite est d'ailleurs un choix délibéré de la réalisatrice, Byambasuren Davaa, qui explique dans une interview au Festival de Berlin (2005) vouloir montrer "une famille où les enfants sont écoutés". Le film offre ainsi une représentation rare d'une autorité parentale qui guide sans écraser, un trait qui peut surprendre un public occidental habitué à des dynamiques familiales plus conflictuelles.

La scène en parallèle de la situation 2 :

Lorsque Nansal disparaît sous l'orage, la réaction de la mère est marquée par une inquiétude contenue, jamais dramatique. Contrairement à ce qu'on pourrait attendre dans un récit occidental (cris, reproches, ou recherche frénétique), la mère reste calme et pragmatique. Elle incarne une forme de résilience typique des familles nomades, où les dangers font partie du quotidien et où la confiance en l'autonomie des enfants prime sur la surprotection.

Cette attitude reflète une éducation fondée sur la responsabilité individuelle : Nansal est déjà considérée comme assez grande pour assumer ses choix, même s'ils l'exposent à des risques. La mère n'exprime d'ailleurs aucun reproche direct à Nansal après l'incident. Au contraire, la scène suivante montre la famille réunie autour du feu, comme si l'épisode orageux n'avait été qu'une épreuve normale de la vie nomade, sans besoin de sanction ou de leçon de morale. Cette absence de réprimande renforce l'idée que l'apprentissage passe par l'expérience, une valeur centrale dans la culture mongole.

Une leçon de sagesse mongole : l'art de l'acceptation

Cette scène illustre parfaitement l'approche éducative mongole, où les parents utilisent des proverbes concrets et imagés pour transmettre des valeurs complexes. L'expression "on ne peut pas mordre l'intérieur de sa paume" est une métaphore traditionnelle mongole, signifiant qu'il est impossible d'obtenir quelque chose qui va à l'encontre de la nature des choses, qu'il faut accepter les limites de la réalité.



- ▶ Un enseignement sans moralisme : contrairement à une réprimande directe, la mère de Nansal n'impose pas son avis : elle guide sa fille vers une prise de conscience par l'image et le dialogue. L'enfant est invitée à réfléchir plutôt qu'à obéir aveuglément.
- ▶ Une culture de la résilience : ce proverbe reflète une philosophie nomade où la frustration n'est pas niée, mais intégrée comme une partie naturelle de l'existence. Les personnages du film, y compris les enfants, acceptent les difficultés sans les dramatiser, car leur mode de vie les y habitue. La mère ne cherche pas à protéger Nansal de la déception, mais à lui apprendre à la traverser avec sagesse. Nansal de fait aucun caprice.
- ▶ Un dialogue ouvert : la scène est remarquable par son ton apaisé. La mère s'adresse à Nansal avec calme, sans colère ni impatience. Ce moment montre comment les conflits se résolvent par la parole plutôt que par l'affrontement ou l'autoritarisme. Nansal écoute, réfléchit, et bien qu'elle ne renonce pas immédiatement à son chien, cette leçon plante une graine qui influencera ses choix plus tard.

4. Retour sur la consigne active

Objectifs :

- Comprendre la symbolique des quatre chiens et leur rôle dans la narration.
- Mettre en relation l'histoire du film et la légende du chien jaune.
- Comprendre comment les thèmes de la réincarnation, de la tradition et de la modernité sont portés par la présence de ces chiens dans l'histoire.

Les quatre chiens du film permettent d'aborder des thèmes universels (la mort, la famille, la tradition) tout en ancrant le récit dans la culture mongole. En classe, ces éléments offrent une porte d'entrée pour discuter de la symbolique, des croyances, et de la narration cinématographique.

Proposition d'activité

Retrouver tous les chiens du film

En collectif

Demander aux élèves combien de chiens ils ont perçus dans le film. Sous leur dictée, noter les éléments principaux qui les concernent dans un tableau. Ne pas hésiter à raconter les scènes.

Le chien mort	Le chien de Nansal	Le chien jaune	Le chien rose
<ul style="list-style-type: none">• chien âgé mort, enterré au début du film• destiné à renaître• appartient au père• Probablement chien de berger	<ul style="list-style-type: none">• jeune chien perdu• découvert dans une grotte par hasard• aimé par Nansal• rejeté par son père.• La petite fille l'a appelé Tatoué à cause de ses tâches noires.	<ul style="list-style-type: none">• chien légendaire abandonné caché dans une grotte• aimé par le père dans le conte.• « rejeté » pour sauver la fille de la famille.• La légende est racontée par la grand-mère.	<p>jouet mécanique non-vivant donné au plus jeune frère de Nansal</p>

Activité possible : Écrire la légende. (Optionnel)

Demandez aux élèves de retrouver l'intégralité de la légende du chien jaune :

- à l'oral en dictée à l'adulte pour le cycle 2.

Déroulé possible : noter chaque élément de l'histoire proposée sur une bande de papier, idéalement de la longueur du tableau. Remettre collectivement ces bandes dans l'ordre et ajouter à la fin des connecteurs logiques pour rendre le récit cohérent.

- en production d'écrit pour le cycle 3.

Déroulé possible : un temps individuel d'écriture où chacun essaye de se souvenir de la légende. Mise en commun des souvenirs par groupe et travail de rédaction collective.

À savoir : Le plus souvent, ces contes trouvent leurs sources dans des faits ou des lieux réels. Ainsi la cave du chien jaune existe réellement. Elle se trouve au milieu d'un grand parc naturel au pied du volcan Khorgo, dont l'activité volcanique a cessé depuis plus de 8000 ans. Les éruptions ont tracé des champs de lave, et de nombreuses cavités sont apparues au pied du cratère. La plus large de ces cavités a été surnommée par les habitants proches du parc «La cave du chien jaune» (Kevork ALECIAN, *Coordinateur académique cinéma audiovisuel Orléans-Tours / Délégué général Les Studios. Académie de Normandie*)

Cette légende est racontée par la grand-mère. Elle n'est pas mise en valeur dans le film par une mise en images. On n'y revient à d'autres moments du film. C'est une séquence qui semble être détachable de l'histoire. Mais alors, pourquoi le film s'appelle-t-il « Le chien jaune de Mongolie » ?

Étape 1 : Relire la légende du chien jaune, un conte traditionnel mongol de *Gantuya Lhgvva*

La Cave du chien jaune

Jadis, une famille très riche vivait sur ces terres. Les parents chérissaient leur enfant, une jeune fille ravissante. Un jour, elle tomba très malade. Aucun médecin ni aucun médicament ne parvenait à la soigner. Son père demanda conseil à un sorcier, qui déclara : « Pour la guérir, débarrassez-vous du chien jaune.»

Le père, incrédule, répondit :

« Pourquoi ? C'est un bon gardien. Il protège les miens et notre troupeau.

- J'ai dit ce que j'avais à te dire, il n'y a point d'autre remède, insista le sorcier. Et maintenant, c'est à toi de décider. »

Le père n'eut pas le cœur de tuer son chien jaune. Mais il adorait sa fille et voulait la voir guérir. Alors il décida de cacher le chien dans une grotte dont il ne pourrait s'échapper, et où nul ne le retrouverait.

Chaque jour, il quittait la maison pour aller lui apporter à manger. La santé de sa fille commençait à s'améliorer. Chaque jour, elle reprenait des forces. Un matin, lorsque le père arriva dans la grotte, le chien avait disparu. Sa fille se rétablit complètement. Le secret de sa guérison était le suivant : elle était tombée amoureuse d'un jeune homme qui lui aussi l'aimait. Elle le rencontrait seulement parfois, secrètement. Grâce au chien jaune, qui éloignait son père quotidiennement de la maison, elle put chaque jour retrouver le garçon qu'elle aimait. Les deux tourtereaux étaient enfin heureux de pouvoir s'aimer sans se cacher.

Vous pouvez revoir la scène où la grand-mère raconte cette histoire sans la section étoilement sur la plateforme Nanouk.

Étape 2 : faire le parallèle avec le film

Proposer des mots clés qu'il faudra expliciter dans chacun des récits. Vous choisirez les étiquettes qui conviennent le mieux à vos élèves. S'assurer de la bonne compréhension des mots proposés.

Cycle 2 :

Choix	Amour	Danger
Ordre	Désobéir	Fin

Cycle 3 :

Dilemme	Amour	Danger
Injonction	Désobéir	Résolution

Réponses attendues :

	Le chien jaune de Mongolie	La cave du chien jaune
Injonction	Le père demande à Nansal de se débarrasser du chien par peur des loups.	Le sorcier demande au père de se débarrasser du chien pour sauver sa fille.
Choix/dilemne	Nansal doit choisir entre écouter son père ou écouter son coeur.	Le père doit choisir entre garder son chien ou guérir sa fille.
Danger	Le petit frère de Nansal risque de se faire attaquer par les vautours.	Rien n'arrive à guérir la maladie de la fille.
Amour	Nansal aime son père. Le père aime ses enfants. Nansal aime son chien.	Le père aime son chien. Le père aime sa fille.
Désobéir	Nansal ne se débarrasse pas de son chien quand son père le lui demande.	Le père ne tue pas le chien mais l'éloigne de sa maison dans une grotte.
Résolution	Le chien sauve la vie du petit frère de Nansal.	Le chien sauve indirectement la vie de la fille.

Étape 3 : l'interprétation, que nous disent ces deux histoires ?

Pour faire comprendre aux élèves ce que ces deux histoires nous apprennent conjointement, je vous propose de revenir à l'idée de désobéissance.

Que se serait-il passé dans chacune des histoires si les personnages avaient obéi ?

Dans le chien jaune de Mongolie : Si Nansal s'était tout de suite débarrassé du chien, son père ne l'aurait pas attaché avant de partir et il n'aurait pas été là pour sauver le petit frère de Nansal des vautours.

Dans la cave du chien jaune : Si le père avait tué son chien, il ne se serait pas absenté tous les jours pour le nourrir, sa fille n'aurait pas pu voir son amoureux et elle se serait laisser mourir .

Pourquoi chacun a t-il désobéi ?

Chacun a écouté son amour pour son chien. Nansal ne s'est pas résolu à l'abandonner et le père ne s'est pas résolu à le tuer.

Que doit-on comprendre ?

Il faut écouter son coeur, et parfois désobéir. Les choses n'arrivent pas pour rien et chaque chose a sa place dans l'histoire de la vie.

Dans la cave du chien jaune, le chien disparaît quand la fille est guérie. Il n'a plus de raison d'obliger le père à partir. On peut aussi penser que ce père acceptera la force de l'amour que sa fille porte à son amoureux, ayant eu lui-même à éprouver la force de son amour pour son chien qui l'a amené à désobéir au sorcier, comme sa fille pouvait lui désobéir pour voir son amoureux en cachette.

Remise en contexte culturel

On peut aussi rappeler que dans le bouddhisme, la vie d'un chien ne vaut pas moins que la vie d'un homme. Tous les êtres vivants sont respectables. C'est bien pour cela que les choix que les personnages de ces deux histoires doivent faire sont difficiles.

Proposition d'activité parallèle possible empruntée à Aurélie Lange, CPD éducation artistique et culturelle - DSDEN 76 : le débat philosophique sur le thème : les règles, l'obéissance

En appui sur l'ouvrage : *Pourquoi et comment philosopher avec les enfants ? de la théorie à la pratique* - sous la direction d'Olivier Blond-Rzewuski Hatier.

Une question philosophique est une question qui par définition est complexe. Il faut plusieurs séances pour permettre aux enfants de se saisir de la problématique en réfléchissant, débattant, discutant.

Exemple de déroulement (Durée possible d'une séance : C2 et C3 20 à 60 mn)

1 - Ouverture de la séance

« Nous allons réfléchir ensemble sur une grande question que les hommes se posent depuis toujours et se poseront toujours « qu'est-ce que l'obéissance ? », nous allons discuter, réfléchir ensemble sur cette question qui est essentielle pour vivre, grandir, devenir un être humain. En philosophie tout le monde peut exprimer sa pensée mais il doit la justifier, en donnant des exemples, des arguments, en répondant aux autres pour dire si vous êtes d'accord ou non avec les idées de vos camarades.» Rappel des règles de la discussion.

2 - Découverte du support inducteur, faire émerger le thème : les règles, l'obéissance

La consigne : produire des questions pour débattre et discuter de ce thème (une question est philosophique si elle est centrale, commune et contestable - Lipman, Sasseville)



Regarder les deux photogrammes du film et se souvenir du passage : Pendant qu'il aiguisé un couteau dans sa yourte, le père demande à Nansa de ramener le chien là où elle l'a trouvé, craignant qu'il ait vécu avec les loups. La fillette refuse.

Lancer la discussion entre les élèves et faire émerger les questions à visée philosophique (en choisir une par un choix collectif) par exemple : **Comment savoir s'il faut obéir ou pas aux ordres, aux interdits, aux règles ?**

3 - Débat /discussion entre élèves animé par l'enseignant

L'enseignant est garant de la rigueur des échanges et de leur caractère démocratique. Il prend des notes (les mots importants, les idées, les distinctions), il intervient plus ou moins pour relancer, synthétiser, provoquer... Les élèves peuvent aussi avoir des temps de réflexion individuelle ou par petits groupes pour se recentrer, écrire, trouver des idées nouvelles, synthétiser...

4 - Synthèse des débats par l'enseignante et les élèves

Intervention des secrétaires et des dessinateurs si ces rôles ont été attribués.

Les élèves peuvent disposer d'un dernier moment pour écrire (ou dessiner) dans leur cahier de philosophie les idées importantes, ce qu'ils ont retenu de la discussion.

Objectif : mettre en évidence deux axes forts du film

- ▶ son aspect spirituel : le bouddhisme et la croyance en la réincarnation sont présents tout au long du film.
- ▶ Un enjeu contemporain : La difficulté de ce peuple nomade Mongol a continué à vivre selon ses traditions sans se laisser gagner par la modernité de la ville.

Pour aider les élèves à s'interroger sur la valeur symbolique des deux autres chiens dans l'histoire, je vous propose quelques questions à poser aux élèves :

- **De quoi parlent Nansal et son père au début du film quand ils vont enterrer le chien ?**

→ Les élèves devront alors puiser dans le travail de préparation en amont pour revenir à ce qu'ils ont compris de la réincarnation. Le dialogue entre Nansal et son père introduit dès le début du film ce thème qui préoccupe Nansal tout au long de l'histoire et qui réapparaît dans le film à plusieurs moments. Le père place la queue du chien au dessus de sa tête pour qu'il ait plus de chance de se réincarner en homme. On comprend que la position d'être humain est une position très importante dans le cycle de la vie.

- **À quels autres moments du film cette thématique réapparaît-elle ?**

→ Quand Nansal rencontre la grand-mère. La grand-mère fait faire une expérience et lui explique qu'on a autant de chance de se réincarner en homme qu'un grain de riz reste sur la pointe de l'aiguille. C'est pour cela qu'être un homme est très précieux. Quand Nansal pose des questions à sa mère, on apprend que dans la croyance bouddhiste, les bébés sont capables de parler de leur vie antérieure mais qu'on les oublie quand on grandit.

- **Y a-t-il un lien entre le thème de la réincarnation et les deux chiens (vivant et légendaire) de l'histoire ?**

→ Le chien de Nansal apparaît comme s'il venait de renaître, de se réincarner dans la grotte. Le chien jaune disparaît de la grotte comme s'il s'était réincarné en autre chose.

- **D'où vient le chien rose que le père offre à son fils ?**

→ Le chien rose est un objet acheté à la ville, que le père rapporte à son fils. Il s'oppose à la tradition. C'est la modernité qui s'invite sous la yourte avec cet objet moderne. Il se place au même niveau que la louche en plastique, voué à disparaître et à être remplacé par un autre objet.

- **À quels autres moments du film cette thématique réapparaît-elle ?**

→ Quand le père discute avec les chasseurs. Les hommes quittent ce mode de vie et vont vivre à la ville. C'est de plus en plus difficile de vivre ainsi. Quand Nansal parle de l'école et quand elle explique à sa soeur à quoi ressemblent les maisons de la ville.

À noter : Dans le fil narratif, on peut penser que le père d'une façon tout à fait pragmatique a choisi d'acheter un chien rose pour compenser l'abandon de Tatoué et faire en quelque sorte diversion.

La scène première de l'enterrement du chien porte en elle-même tout l'aspect traditionnel du film et annonce le côté documentaire. Nous allons apprendre des choses sur les us et coutumes de ce peuple nomade Mongol, sur leur quotidien et leurs croyances. Le chien rose symbolise la fragilité de leur mode de vie et le tiraillement entre la modernité et les traditions. Le film évoque les pressions qui pèsent sur le nomadisme : changements climatiques (hivers rigoureux, étés secs), urbanisation, et la tentation de partir en ville pour trouver un travail ou scolariser les enfants. Ces éléments, bien que discrets, sont présents en filigrane et peuvent servir de point de départ pour discuter des mutations sociales et environnementales en Mongolie.

Proposition d'activité 1

La collecte d'informations

Qu'avons-nous appris sur le quotidien de la famille de Nansal ?

Objectif : trouver des éléments du mode de vie du peuple nomade mongol et les comparer au nôtre.

Activité pour tous les cycles.

Introduction de l'activité : « On sait que ce film a un aspect documentaire. Qu'avons-nous appris en le regardant ? » On propose ici aux élèves de se rappeler de tout ce qu'ils ont appris sur le mode de vie de ce peuple Mongol.

Mise en oeuvre : 4 grandes affiches sont accrochées à hauteur d'enfant à 4 endroits différents et éloignés. Les élèves sont par groupe. Ils vont devoir compléter chaque affiche en fonction de son titre avec tous les éléments du film dont ils se souviennent. Il ne s'agit pas seulement de lister des mots, des choses, mais d'expliquer, de dire « comment ? » de contextualiser.

SE NOURRIR - LES OBJETS - SE DÉPLACER - JOUER

Prévoir des feuilles affiches supplémentaires à accrocher par dessus celles qui seront éventuellement remplies rapidement.

Pour le cycle 3 : chaque groupe se positionne devant une affiche. Le minuteur est lancé. Ils disposent de 5 minutes pour discuter et écrire des éléments sur l'affiche. Quand le temps est écoulé, on tourne. À partir de maintenant, le minuteur passe à 6 minutes. Chaque groupe doit lire ce qui a déjà été écrit et ajouter quelque chose qui n'a pas encore été trouvé.

L'enseignant-e circule dans les groupes pour relancer les élèves et les pousser à développer leurs idées.

Pour le cycle 2, en particulier au CP : on peut garder ce dispositif et l'étaler sur une semaine en faisant 4 groupes dans la classe. Chaque jour, la maîtresse consacre un temps pour faire le tour de chaque affiche avec un groupe et écrire sous leur dictée, pendant que les autres sont occupés à autre chose en autonomie.

Quand toutes les affiches sont remplies, on les regroupe. Lecture de chacune en temps collectif, discussion sur la pertinence des propositions, ajouts ou retraites éventuels.

Dans une dernière phase, on pourra comparer ce qui est écrit sur les affiches avec le vécu des enfants en posant simplement la question « et nous? ».

Vous trouverez ci-dessous les principales réponses attendues possibles en fonction de ce qui est montré dans le film :

Se déplacer

À cheval, pour les petits déplacements, pour suivre le troupeau au pâturage.
En moto pour aller à la ville.
En minibus pour revenir de l'école.
En charriots tirés par des yacks pour se déplacer avec toutes ses affaires.

Et nous ?

Si cela était vrai par le passé en occident, on ne se déplace plus à cheval ni en chariot.
Par contre, nous avons beaucoup plus de véhicules : moto, voiture, vélo, trottinettes...
Nous avons des réseaux développés de transport en commun : bus, tramway, trains...

La question « et nous ? » peut également être abordée de la façon suivante : **Qu'est-ce qui surprendrait Nansal si elle venait chez nous ?**

Se nourrir

Les moutons, chèvres, et yacks fournissent la base de l'alimentation.
Le film montre la famille consommant de la viande bouillie et des produits laitiers. La viande est celle des bêtes mortes. On voit le père dépecer le mouton victime des loups. On voit tous les personnages boire beaucoup de lait.

On voit la mère traire les bêtes pour avoir du lait et fabriquer du fromage et peut-être des yaourts.
Pour faire chauffer ou cuire, la mère utilise le poêle sous la yourte ou fait un feu dehors.
Pour faire du feu, il n'y a pas de bois, la famille ramasse des bouses de yacks séchées et s'en sert comme combustible.

Et nous ?

On a besoin de magasins, contrairement à eux qui sont en autonomie. On ne fabrique pas notre fromage ou le lait, on l'achète au supermarché. On ne tue pas de bête, on va chez le boucher.
Il y a une pièce entière pour la cuisine. On fait chauffer et cuire sur une plaque ou dans un four.

Jouer

Courir dans la nature
Grimper
Jouer avec le chien
Regarder les nuages
Construire des tours avec les bouses séchées
S'amuser avec la lampe torche
Chanter et danser
Se faire tirer dans le panier
Jouer avec les bibelots

Jouer avec le chien mécanique
Jouer avec la lumière de la lampe torche.

Et nous ?

On regarde la télé
On joue à la console
On joue à des jeux de société
On joue à trappe-trappe
On joue au légo
(...)

Les objets

Dans la yourte : tapis, poêle, statuettes, bibelots, photos, panier, torchon, vaisselle (gamelle, tasses, bouilloire, bols, bassine, couteau, pot, louche, cuillère, casserole en plastique) coussins, valises, miroir,
Mobilier : lits, buffet, tabouret, table basse, coffres
torche électrique

Cahier, crayon, éolienne,
Outils : fourche, hache
Les vêtements, les chaussures.
Le chien rose

Et nous ?

Tous les objets vus dans le film nous sont connus, mais nous en avons beaucoup plus.
On voit que certains outils comme la fourche ont été fabriqués par eux, tous comme les vêtements que la maman coud. Mais ils dépendent également de la ville et vendent des choses dans des marchés pour pouvoir acheter ce qu'il ne peuvent pas fabriquer.

Proposition d'activité 2

Le lieu de vie : la yourte

Les dessins de la yourte que nous avons imaginés correspondent-ils à la yourte de la famille de Nansal ?

Si vous avez réalisé cette activité dans le scénario pédagogique en amont, vous pourrez redonner le plan réalisé par chaque groupe en demandant si ce qu'ils ont vu dans le film lui correspond.

Mise en œuvre de l'activité :

- Laisser un temps de discussion dans chaque groupe pour qu'ils rassemblent leurs idées et imagine ce qu'ils pourraient modifier. Ils peuvent alors enlever ce qu'ils ne trouvent plus pertinent dans leur plan ou déplacer certains éléments.
- Donner la fiche de photogrammes dans lesquels on aperçoit l'intérieur de la yourte afin d'aider les élèves à corriger leur plan.



Cliquez sur l'image pour accéder aux photogrammes.

La yourte, ou "ger", est le logement traditionnel des nomades mongols. Le film en montre l'intérieur chaleureux et fonctionnel : un espace central pour le feu, des lits disposés autour, des objets du quotidien suspendus ou rangés. La yourte est à la fois un abri, un lieu de vie et un symbole de la mobilité des familles, qui la démontent et la remontent plusieurs fois par an pour suivre les pâturages.

À propos de l'architecture de la yourte



Sa forme, toujours ronde, permet une grande résistance aux vents violents qui balayent les grandes steppes de l'Asie centrale. De même, elle protège des grands froids qui sévissent pendant de longs mois. Quand la température chute au dessous de -40°C , il suffit d'ajouter plusieurs couches de feutre pour renforcer l'isolation. L'été, les nomades retroussent le feutre, pour laisser l'air circuler librement. La yourte peut même résister à de puissants tremblements de terre.

Au cours des siècles, ses proportions se sont un peu améliorées, la technique de montage et de démontage a gagné en efficacité, mais, pour l'essentiel, elle n'a pas changé.

De forme arrondie, elle est constituée d'une

armature en bois recouverte de couches de feutre. La porte, plutôt basse, est toujours orientée au sud. La yourte mongole est recouverte de tapis de feutre et d'une toile blanche. À son sommet, une ouverture circulaire assure le passage de l'air et de la lumière. Cette pièce centrale en bois, appelée toono, définit la faîte du toit. Elle retient les piquets appuyés sur le treillis qui constitue le mur. Elle est soutenue par deux piliers au moins qui facilite le montage mais coupe l'espace de la yourte. Les mongoles ont transformé cet inconvénient en avantage en plaçant un poêle entre les piliers. Les tuyaux du poêle sont fixés au toono.

Les piquets de la yourte mongole sont droits et la dimension en bord de mur ne dépasse pas 1,6 m.

La yourte mongole, si elle est parfois recouverte au sol de tapis, est toujours meublée. Des lits, des petites armoires, une table basse, des tabourets et enfin de petits meubles de rangement pour la cuisine et la toilette.

Le film, fidèle à son esprit documentaire s'attarde longuement sur le démontage de la yourte alors que toutes ces petites actions qui y participent ne font pas avancer l'histoire. Vous pourrez si vous le souhaitez, montrer ce court reportage qui nous rend témoin du montage d'une yourte mongole.



« Chacun sait que ce mode de vie ne perdurera pas. Beaucoup de nomades ont perdu leurs troupeaux à cause des changements climatiques, des hivers glaciaux et des étés extrêmement secs, ils ont donc perdu leur moyen d'existence. Ils sont obligés d'aller chercher leur bonheur en ville. Je pense que d'ici une vingtaine d'années, il n'y aura plus, en Mongolie, de nomades authentiques, tels que j'ai pu les montrer dans mes films. Pour survivre en tant qu'éleveur, il va falloir qu'ils s'équipent d'ordinateurs, de voitures et tout ce qui va avec. »

Interview de Byambasuren Davaa

Les propos de la réalisatrice transparaissent en filigrane dans le film. Cette problématique de la survie du peuple nomade n'est pas traitée explicitement et n'est pas la thématique centrale du film, mais plusieurs scènes la portent et l'aspect documentaire du film qui garde trace de cette vie de nomade ne l'ignore pas.

Proposition d'activité pour le cycle 3.

Afin de travailler cette problématique avec les élèves, vous pouvez revenir sur des éléments de la vie des nomades par un questionnaire collectif. Vous pouvez choisir quelques questions ou toutes les poser. Par ailleurs, même si vous ne réalisez pas cette activité, les réponses apportées pourront éventuellement permettre de répondre à des questions spontanées des élèves.

Objectifs

Faire émerger par la discussion :

- ▶ L'opposition ville/campagne : la ville est en arrière plan constant dans l'histoire mais n'apparaît jamais à l'écran (récit de Nansal, jeux des fillettes, départ du père...).
- ▶ La complémentarité traditions/modernité (dans les moyens de locomotion, habitation, mode de vie, objets du quotidien, nourriture...).
- ▶ Les modes de vie sédentaire et nomade (la famille vit en symbiose avec son environnement et se déplace en fonction des saisons et des ressources, les traditions bouddhistes ont une grande place dans leur vie) et la difficulté grandissante à rester nomade.

Ce jeu de questions-réponses est proposé par le site des Grignoux :

Eux et nous

Le Chien jaune de Mongolie se signale par une évidente dimension documentaire: il sera donc intéressant d'interroger les jeunes spectateurs, après la projection du film, sur les informations qu'ils auront retirées de leur vision. Ce sera l'occasion d'explicitier par la discussion certains aspects du film qui auront pu passer inaperçus, et qui différencient de façon profonde le mode de vie nomade des populations mongoles et le nôtre (l'on considère ici que le film sera vu par des jeunes spectateurs appartenant aux sociétés post-industrielles occidentales).

D'où vient Nansal, la petite fille, au début du film ?

- Nansal revient de l'école qui doit être dans un centre urbain où elle est sans doute restée en pension pendant plusieurs mois. Elle retourne donc sans doute pour les vacances dans sa famille. Signalons que le taux d'alphabétisation est aujourd'hui de 98% en Mongolie, ce qui implique vraisemblablement que même les nomades sont scolarisés, comme on le voit dans le film.

De quoi vivent ses parents ? Comment gagnent-ils de l'argent ? Où trouvent-ils ce dont ils ont besoin ou ce dont ils ont envie ? Comment se procurent-ils leur nourriture ?

→ Le film montre bien que les nomades ne vivent pas en autarcie mais font des échanges avec la ville: ils vivent sans doute de leurs ressources propres et on les voit notamment consommer du lait et des produits laitiers qu'ils tirent de leurs brebis; mais l'on constate aussi que le père va vendre à la ville des peaux de moutons qui lui permettent d'acheter quelques produits comme un poêlon en plastique et une lampe de poche. Il possède également une vieille mobylette, et la mère utilise une machine à coudre qu'elle n'a pas pu fabriquer elle-même. Ainsi, s'ils produisent une partie des biens dont ils ont besoin, ils vivent aussi de la vente de certains de leurs produits.

Comment se chauffent-ils ?

→ La maman de Nansal l'envoie ramasser des bouses séchées qui servent ensuite de combustible. Cette pratique n'est pas exceptionnelle et est répandue dans de nombreux pays. Il faut savoir que des ruminants comme les vaches produisent en général une douzaine de bouses par jour, ce qui représente environ quatre kilos. Pour pouvoir être utilisées comme combustible, il faut cependant que ces bouses soient séchées, ce qui n'est possible que dans des régions au climat sec comme la Mongolie. En outre, le choix de ce combustible s'explique par l'absence de bois. L'on constate en effet facilement que la steppe est seulement recouverte d'herbes et qu'aucun arbre n'y pousse. Le bois est donc en Mongolie une matière rare qui est réservée à des usages limités : il sert notamment à la construction des charpentes des yourtes et des chariots.

Est-ce qu'il y a des loups ? Combien sont-ils ?

→ Pendant la nuit, des loups attaquent le troupeau de la famille et tuent deux moutons. Mais on ne voit pas les loups. Lors d'une discussion avec les chasseurs, le père affirme que les loups sont de plus en plus nombreux et signale par ailleurs que de nombreux nomades abandonnent leurs chiens lorsqu'ils vont s'établir en ville: ces chiens devenus errants se mêlent alors avec les loups et attaquent à leur tour les troupeaux. Il est donc difficile de dire si ce sont bien des loups qui ont attaqué le troupeau. On comprend par ailleurs que la région est victime d'un déséquilibre écologique: la diminution du nombre de nomades rend sans doute les loups plus audacieux ou les pousse à s'attaquer aux quelques troupeaux qui restent; aux loups s'ajoutent les chiens errants qui se transforment eux aussi en prédateurs; enfin, il y a sans doute moins de chasseurs puisque la population se concentre dans les villes.

Pourquoi les parents démontent-ils la yourte à la fin du film? Où vont-ils?

→ Le déplacement des yourtes fait partie de la vie nomade : les pâturages sont devenus vraisemblablement insuffisants pour les troupeaux, et la famille se déplace vers un autre endroit où les animaux trouveront de nouveaux pâturages. Il semblerait par ailleurs que le déplacement soit lié au changement de saison : au moment du départ, le père remercie en effet la région de Khangai de les avoir accueillis pour l'été. Il est donc vraisemblable que la famille passe l'hiver dans une région moins rude.

On voit une petite éolienne: à quoi sert-elle ?

→ On ne voit pas exactement le rôle de l'éolienne, mais on peut penser qu'elle sert à alimenter une batterie qui alimente à son tour la seule lampe électrique qui éclaire la yourte.

Nansal joue avec ses frère et sœur avec les bouses séchées? Qu'est-ce qu'elle construit avec ?

→ On a vu que les bouses servent de combustible, mais, bien sèches, elles peuvent également être utilisées comme jouets: Nansal construit ainsi une «maison de la ville» qui comporte plusieurs étages. C'est le nombre d'étages qui l'a étonnée là-bas et qu'elle veut montrer à ses frère et sœur. Un peu plus tard, sa sœur demandera à sa mère si c'est vrai qu'en ville on peut faire ses besoins dans les maisons!

Pourquoi la mère met-elle du fromage en-dessous de la roue de la charrette?

→ Il s'agit d'un rituel magique destiné à préserver le père lors de son voyage en ville, un peu de la même façon que nous souhaitons «bon voyage!» à quelqu'un qui s'en va.

Quand le père va vendre les peaux de mouton, la mère semble jeter du lait derrière lui (le lait est dans une louche et elle en jette quelques cuillerées). Pourquoi?

→ Tout le monde sait que le fromage est fabriqué avec du lait. Mais comment cela se déroule-t-il exactement? On commence par ajouter un peu de présure (une substance tirée de l'estomac des jeunes ruminants) au lait légèrement chauffé; le lait va alors coaguler et se transformer de façon irréversible en une pâte semi-solide, blanchâtre, baignée d'un liquide plus clair (le sérum ou petit-lait). La pâte qu'on appelle le caillé va être séparée du liquide et devenir le fromage proprement dit. Très souvent, les fromages sont placés dans des moules et sont pressés mécaniquement pour en extraire un maximum de sérum: c'est évidemment ce que fait la maman de Nansal qui place le fromage en-dessous de la roue de la charrette. Elle obtient ainsi un fromage à pâte dure qu'elle va ensuite découper et mettre à sécher dans la yourte.

Pourquoi les parents démontent-ils les yourtes à la fin du film? Où vont-ils?

→ Le déplacement des yourtes fait partie de la vie nomade : les pâturages sont devenus vraisemblablement insuffisants pour les troupeaux, et la famille se déplace vers un autre endroit où les animaux trouveront de nouveaux pâturages. Il semblerait par ailleurs que le déplacement soit lié au changement de saison : au moment du départ, le père remercie en effet la région de Khangai de les avoir accueillis pour l'été. Il est donc vraisemblable que la famille passe l'hiver dans une région moins rude.

Comment Nansal, la petite fille doit-elle s'orienter pour retrouver son chemin?

→ Lorsqu'elle doit accompagner les moutons au pâturage, Nansal se retrouve dans une vaste plaine herbeuse pratiquement sans aucun point de repère: elle doit donc se guider par rapport au sommet d'une des montagnes environnantes. L'espace où vit Nansal est très différent du nôtre: c'est une steppe immense, relativement uniforme, où l'on peut parcourir de nombreux kilomètres sans changement de paysage ni habitations significatives.

Proposition d'activité 3

Comprendre le message du film sur la vie des nomades















Pour tous les cycles.


Cette autre activité pourra être faite à la suite de la discussion ou de façon alternative et indépendante .

Objectif : mettre en évidence l'opposition et la complémentarité de la modernité symbolisée par la vie sédentaire à la ville et des traditions symbolisées par la vie de nomade.

Mise en oeuvre : les élèves peuvent travailler individuellement ou par groupe. Il s'agit de classer des photogrammes du bon côté ou au milieu. Là encore les choses ne seront pas toujours faciles à trancher, mais c'est la discussion et la verbalisation des justifications qui nous intéressent.

Pour un travail de groupe, photocopier le document élève en A3 au minimum.

Modernité	Tradition
	
	
	
	
	
	
	
	



Cliquez sur l'image pour accéder au document.

APRÈS LA PROJECTION

Aborder des questions de cinéma

Objectifs :

- Sensibiliser les enfants à la fabrication du film
- Apprendre et comprendre le vocabulaire spécifique du cinéma
- Appréhender des questions de mise en scène
- Établir des liens entre le fond et la forme.

Plan :

1. La réalisatrice
2. Le mélange des genres : fiction ou documentaire ?
 - ▶ Activité de classement par les élèves
 - ▶ Outillage : avoir des arguments pour trancher
 - ▶ Exercices : analyse de séquences du film
 - ▶ Pratiquer : capter des images documentaires
3. Le son hors-champ
4. Le montage, l'écriture du cinéma
5. Comment filmer l'invisible en images ?
6. La représentation du rêve

Née en Mongolie en 1971, **Byambasuren Davaa** a d'abord exploré des horizons variés avant de se consacrer au cinéma. Après des études de droit international, elle se tourne vers l'art cinématographique à l'Université des Arts de Oulan-Bator, où elle pose les bases de son futur parcours.

En 1999, elle quitte la Mongolie pour l'Allemagne et s'installe à Munich, où elle se spécialise dans le cinéma documentaire. C'est dans ce cadre qu'elle réalise son premier long-métrage, *L'Histoire du chameau qui pleure* (2003). Ce film, à la frontière entre fiction et documentaire, est tourné dans le désert de Gobi avec des nomades jouant leur propre rôle. L'intrigue, centrée sur les tentatives d'un violoniste pour apaiser une chamelle refusant de nourrir son petit, séduit par son authenticité et sa poésie. Le film est salué internationalement et obtient une nomination aux Oscars dans la catégorie du meilleur documentaire.

En 2005, Byambasuren Davaa réitère cette approche immersive avec *Le Chien jaune de Mongolie*. Tourné dans les steppes mongoles avec une famille nomade, le film capture la beauté et la précarité d'un mode de vie en voie de disparition. Le scénario, volontairement épuré, met en lumière les gestes du quotidien, transformant ces images en un témoignage poignant sur une culture en mutation.



Les activités qui suivent permettent de revenir sur l'aspect documentaire du film qui avait été annoncé dès le travail en amont de la projection.

Objectifs :

- cycle 3 : revenir sur la frontière floue entre les deux genres pointée par la capsule de « Ma classe au cinéma »
- Pour tous : collecter ce qu'on appris de la vie du peuple nomade des Mongols dans le film.
- Pour tous : mettre en évidence la tension entre modernité et tradition, un enjeu pour le peuple Mongol.

2. Le mélange des genres : interroger la mise en scène

*« Impossible de définir clairement *Le Chien jaune de Mongolie*, inutile, même, de le circonscrire à un genre. Le placer dans une case, documentaire ou fiction, ce serait l'appauvrir, puisque sa richesse vient du mélange, de la liberté de ton, du choix de raconter une histoire en utilisant des acteurs qui jouent leur propre rôle. Depuis la *Sortie des usines Lumière*, le cinéma a d'abord été une affaire de mise en scène. C'est ce que fait Byambasuren Davaa : elle met en scène la famille Batchuluum, parfois dans des gestes qu'ils sont les leurs, parfois en invitant des situations fictionnelles. Et ce faisant, elle imprègne sa pellicule, à jamais, d'une vérité inédite, en laisse, pour la suite du monde, la trace de ce qu'auront été ces nomades, leur extraordinaire rapport à la nature et leur apaisante vision du cycle de la vie. »*

(Loïc Barché, intervention pour Ecole et cinéma Orne avril 2011)

Activité à adopter en fonction de l'âge de vos élèves : choix et nombre de phrases. Vous pouvez également choisir de commencer par l'étape 2 afin d'outiller les élèves avant les activités.

Étape 1 : recherche par les élèves.

Pour chaque proposition qui correspond à un élément de l'histoire du film, les élèves doivent s'interroger et classer la phrase du côté de la réalité ou du côté de la fiction.

Déroulé possible :

- un temps court de réflexion individuelle. Chaque élève met ses croix où il l'entend.
- Une mise en commun qui va permettre de débattre. Certaines phrases ne sont pas si faciles à classer. Peu importe si vous n'arrivez pas à trancher certaines questions. C'est la réflexion que le questionnement suscite qui est ici primordial. Les difficultés potentielles pour compléter ce tableau feront écho à la frontière floue entre les deux genres.

Tableau emprunté à Michel Condé et Les Grignoux (Liège), 2006	ça s'est passé comme ça dans la réalité	ça a été inventé pour le film
Nansal a un petit frère et une petite sœur.		
Un loup tue deux moutons pendant la nuit.		
Nansal vit dans une yourte avec sa famille.		
La maman de Nansal fabrique du fromage.		
Les enfants se réveillent sous la yourte.		
Nansal doit surveiller à cheval le troupeau de moutons.		
Nansal perd son chien en gardant les moutons.		
Seule sur son cheval, Nansal est mouillée par l'orage.		
Une vieille femme recueille Nansal et lui raconte une histoire.		
La maman de Nansal fait du feu avec des bouses de vache.		
Nansal cache son chien en-dessous d'un panier pour que son père ne le découvre pas.		
La famille démonte la yourte.		
Le petit frère de Nansal descend de la charrette.		
Des vautours mangent des carcasses d'animaux alors que le petit frère de Nansal s'approche d'eux.		

Étape 2 : outiller les élèves

L'exercice précédent permet de se rendre compte qu'il n'est pas si facile d'être certain de l'intervention de la réalisatrice et certaines scènes ont été captées sur le vif.

Nous vous proposons ici de travailler cette différence par des observations de la mise en scène afin d'outiller les élèves avant quelques exercices pratiques.

Ce que dit la réalisatrice à propos de la mise en scène :

« Ce qui me fascine chez les nomades, c'est leur attitude envers la nature. Ils la respectent énormément. Nous avons adopté ce comportement avec les nomades. Comme notre équipe de tournage leurs demandait des choses, nous les avons respectés et avons respecté leur mode de vie. Il ne fallait pas que la caméra les pousse à agir différemment et à changer leurs habitudes. Cette attitude a installé une relation de confiance. En revanche, cela a compliqué notre travail. Tout était imprévisible et impossible à anticiper. Il a fallu que nous nous adaptions et que nous improvisions. » (Extrait du DVD *Le chien jaune de Mongolie*, zone 2, PAL, 2006, TF1 Vidéo)

Quelques éléments pour réfléchir :

. Cet extrait des propositions d'analyse de Transmettre le Cinéma peut vous donner des arguments :

Par exemple, si on compare la séquence de la légende filmée en champ/contre-champ et la séquence du réveil des enfants, des éléments objectifs permettent de trancher : la figure du champ/contre-champ suppose que la scène ait été jouée au moins deux fois (une fois pour chaque axe de prise de vue) car une seule caméra est présente au tournage (par souci de d'économie et pour plus de légèreté). La taille des plans, serrée, suppose aussi que les acteurs fassent semblant d'ignorer la présence de la caméra qui se trouve très proche de leur visage.

Au contraire, la séquence les enfants au réveil semble être un moment volé par la caméra. Les enfants paraissent très spontanés : ils se frottent les yeux encore plein de sommeil, se chamaillent avec des gestes un peu lourds, encore un peu fatigués... La scène sonne juste et il aurait été difficile de la leur faire jouer aussi bien. Par ailleurs, les enfants sont filmés en un seul plan : l'action n'est pas découpée. Enfin, le cadre légèrement tremblant révèle une caméra saisie à l'épaule, une façon de filmer à la volée, plus rapide et plus discrète.

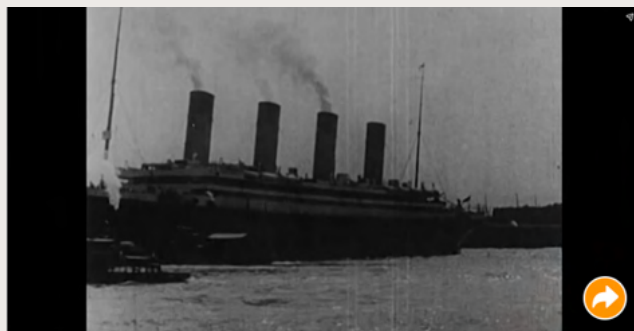
Se servir d'un autre exemple comparatif pour le faire comprendre aux élèves :

Ce mélange des genres est une vraie question de cinéma : comment déceler des indices qui permettent de saisir si ce qui est filmé est la réalité ou s'il s'agit d'une mise en scène de fiction ?

Pour cela, vous pouvez vous appuyer sur les extraits de deux films représentant le même événement : le départ du Titanic du port de Southampton en 1912.

L'un des deux films a été tourné effectivement le jour-

même. On y voit le vrai bateau le « Titanic » prendre le large. C'est donc un film documentaire. L'autre extrait est issu de la scène d'ouverture de *Titanic* de James Cameron. Il s'agit là une reconstitution complète de cet événement avec des décors, des acteurs, des figurants. Il appartient donc à la fiction, bien que basé sur un fait réel. La qualité, l'aspect du film, le grain de la pellicule constitue un indice flagrant laissant entendre que le premier extrait est issu d'un film très ancien. Cela correspondrait à un tournage datant du début du siècle et il sera aisé de déterminer lequel des deux est documentaire. Pour autant, à la suite du visionnage, il s'agira de trouver d'autres arguments pour chaque extrait qui permettent d'en déterminer le genre.



Quelques pistes pour répondre :

- ▶ Si l'on devait s'imaginer filmer dans la vraie vie un évènement public avec beaucoup de monde comme le départ d'un bateau, comment s'y prendrait-on ? On ne peut pas toujours anticiper ce qui va se passer exactement, ni ce que les gens vont faire. Il faut donc adapter le tournage à cette réalité mouvante. On voit par exemple que le caméraman étant sans doute trop proche, n'a pas toujours réussi complètement à faire rentrer le navire dans le cadre.
- ▶ Dans le deuxième extrait issu du film « Titanic » de James Cameron, l'ensemble de ce qui se passe à l'écran est complètement maîtrisé. Le réalisateur et l'équipe de tournage ont décidé à l'avance de l'emplacement de chaque chose, des déplacements et actions de chaque acteurs et figurants. Le cadrage et les mouvements de la caméra sont chorégraphiés à l'avance.
- ▶ Cela permet au réalisateur de mettre en avant certaines choses pour les rendre plus explicites au regard du spectateur : le plan sur la corde lâchée qui annonce le départ du bateau, les plans plus serrés sur les personnages qui permettent de les distinguer, la mise en scène du petit voilier pour faire apparaître énorme le Titanic etc.
- ▶ On peut interroger le plan des hélices sous l'eau : il a très certainement été tourné en studio et pas dans la mer
- ▶ On aperçoit dans le film de Cameron un figurant jouant un caméraman. Sans doute une inspiration des véritables images documentaires filmées le jour même du départ du navire.

Étape 3 : analyse de séquences du film

Certaines scènes contiennent, pourtant, suffisamment d'indices pour pouvoir les interroger avec les élèves. Nous vous proposons de revoir 3 extraits du film, parmi lesquels l'une est une captation documentaire et deux appartiennent à la fiction. Aux élèves d'argumenter en faveur de l'un ou de l'autre en interrogeant l'impression que donne la scène, l'intention de la réalisatrice et la place des acteurs.

Le ramassage des bouses



Que nous fait ressentir cette scène ? C'est une scène qui est pensée pour être drôle, pour faire sourire, pour créer de l'attachement envers la petite fille. Il y a tout à croire que ce soit une intention de la réalisatrice et que la petite fille joue la maladresse. Egalement, cet extrait se découpe en deux plans : un plan moyen sur Nansal et un plan plus serré au niveau de ses pieds, ce qui implique que la scène a été tournée deux fois. Par rapport à ce dernier plan, on peut également imaginer qu'il a fallu faire plusieurs essais, pour faire en sorte que la bouse soit bien visible dans le champ de la caméra au moment où elle tombe.

Le réveil des enfants



Cette scène apparaît très naturelle. Le bébé est trop petit pour se rendre compte qu'il est filmé et il agit de manière très spontanée. Les deux soeurs sont encore toutes engourdies par le sommeil. Il aurait été très dur de demander aux enfants de jouer cette scène, de faire semblant. On peut en conclure qu'il s'agit d'un moment pris sur le vif.

La disparition du bébé



On peut poser la question : à votre avis, le bébé a-t-il vraiment disparu et est-il vraiment en danger dans la vraie vie ? La réalisatrice aurait-elle laissé la caméra tourner un tel moment de panique ? On arriva finalement à la conclusion que toute la scène a été imaginée et mise en place et que les membres de la famille Batchuluun jouent bien des rôles d'acteurs.

Étape 4 : proposition de pratique, capter des images documentaires

A l'aide d'une tablette ou d'un téléphone, proposez aux élèves en petits groupes de réaliser deux courtes vidéos documentaires. L'idée est de capter deux petit morceaux de réalité en filmant des personnes occupées à réaliser une action du quotidien. Le résultat devra être à l'image du film : des plan fixe, suffisamment longs pour capter l'action, pas de regard caméra, ni de discours adressé au caméraman ou au spectateur. Il faut donner l'impression que la caméra n'existe pas pour les personnes filmées.

Voici des propositions de scènes à filmer qui correspondent respectivement à deux régimes différents de tournage documentaire :

La captation d'une action spontanée:

- Les élèves finissent un travail en autonomie
- les élèves mangent à la cantine
- les élèves jouent dans la cour

Pour ce cas de figure, les élèves cameramen seront vite confrontés à la difficulté suivante : les personnes sont sensibles à la présence d'une caméra car c'est un élément intrusif, surtout quand elle nous filme de près. Quand nous avons conscience d'être filmés, nous agissons de manière différente et nous sommes moins naturels.

Pour arriver à filmer ce type de scène, le caméraman s'adapte à une situation préexistante. Une certaine discrétion s'impose, notamment par le fait de se placer à une certaine distance des personnes filmées.

Une mise en scène documentaire :

- le directeur / la directrice travaille dans son bureau
- La maîtresse / le maître corrige des copies
- Un agent de ménage travaille

Dans ce cas de figure, le caméraman se met en contact avec la personne qu'il souhaite filmer et va lui donner des indications pour reproduire une action de manière authentique. Le ou la concernée a conscience de la présence de la caméra mais doit faire semblant de l'ignorer. Après un certain temps, on finit tout de même généralement par oublier un tant soit peu sa présence.

Comprendre un procédé de mise en scène

Comment la réalisatrice filme-t-elle la présence des loups ?

Le rappel de récit que vous réaliserez avec les élèves contiendra inévitablement le rôle des loups. Question à poser : « Vous parlez de loups, mais avez-vous vu des loups dans ce film ? » En effet, cet animal n'est jamais directement montré à l'écran. La réalisatrice choisit de remplacer l'image par un écran noir accompagné uniquement de sons : *des cris humains, des mouvements d'animaux, des bêlements affolés, ainsi que des bruits d'objets métalliques, notamment des casseroles utilisées pour tenter d'effrayer les prédateurs*. Ce procédé relève du **hors-champ sonore**, c'est-à-dire que l'action existe sans être visible dans le champ de la caméra. Elle est uniquement suggérée par le son.

Pourquoi ce choix ?

Le spectateur est alors amené à reconstruire mentalement la scène. Ce choix renforce l'implication de l'imaginaire et évite une représentation directe de la violence inutile. Le sens de la séquence n'apparaît qu'après coup, lorsque l'image du mouton mort vient confirmer ce qui s'est produit. Le son ne se contente donc pas d'accompagner l'image : il la remplace temporairement et crée du sens dans le récit. On ne comprend réellement ce qu'il s'est passé qu'après coup. Le sens émerge par association entre la bande sonore et l'image qui lui succède.

Ce procédé peut également répondre à des contraintes concrètes : filmer une attaque de loups de manière réaliste implique des moyens techniques et logistiques importants, difficiles à mettre en œuvre dans un contexte de production modeste.

(Cette question est également abordée dans la promenade pédagogique 2 dans *Nanouk*).



Ce type de dispositif, où le son remplace temporairement l'image, n'est pas propre à ce film. En voici deux exemples issus d'autres oeuvres cinématographiques :



Dans cet extrait de *Pulp Fiction* de Quentin Tarantino (1994), seule la scène où le boxeur quitte le vestiaire a été tournée. Le match de boxe n'existe que par qu'il est suggéré par le son. Celui-ci a été rejoué au moment du montage du film.



On retrouve ce même procédé dans cet extrait de la comédie *Teenage Mutant Ninja Turtles* de Steve Barron (1990). L'absence d'image permet ici de ne pas dévoiler tout de suite l'identité des héros et de conserver le suspense. Le son permet de comprendre l'action tout en ajoutant une touche humoristique.

Comprendre un procédé de montage

Le montage alterné pour dramatiser le quotidien

Comme on l'a déjà montré précédemment, il y a très peu de gros plans dans le film car la caméra se veut discrète pour capter le quotidien de cette famille. Aussi, la réalisatrice filme plutôt en plan moyen et en plan fixe. Pour que le film ne devienne pas ennuyeux, le montage alterné ajoute du rythme au film.

Au montage, la réalisatrice propose une alternance entre plusieurs actions qui se déroulent simultanément mais dans des lieux distincts. C'est le cas au moment où Nansal trouve le chien. On suit en parallèle la conversation entre le père et les chasseurs qui parle clairement du danger des loups et des chiens errants qui les ont rejoint. Ce dispositif joue un rôle important dans la création de tension dramatique.

L'aller et retour entre ces deux séquences nous fait appréhender la progression de Nansal dans la grotte différemment car le spectateur ne peut pas s'empêcher d'établir un rapport de cause à effets entre les plans. Nous avons alors peur qu'elle trouve un loup au fond de la grotte.



Vous pouvez revoir cette scène dans la section « étoilement » de la plateforme Nanouk.

Ce procédé de montage est repris lorsque la mère doit laisser ses deux jeunes enfants seuls pour partir à la recherche de Nansal à la nuit tombée. Le simple fait d'alterner les séquences des enfants seuls dans la yourte et la mère à cheval dans la nuit, inquiète le spectateur. Enfin, le montage alterné installera efficacement la tension nécessaire à la séquence de la disparition du bébé à la fin du film comme cela a déjà été montré dans la section sur les émotions.



Vous pouvez revoir cette scène dans la section « étoilement » de la plateforme Nanouk.

5. Comment filmer l'invisible en images

Représenter le lien entre les deux modes de vie

Des choix au moment du scénario

La réalisatrice n'oppose pas la tradition à la modernité. Même si cette dernière envahit la première et mènera en partie à son effacement, le film met en avant leur complémentarité dans le vie des nomades. Il y a donc un lien permanent entre ces deux modes de vie. Comment Byambasuren Davaa met-elle ce lien en scène ?

Nous avons déjà parlé de l'incursion des objets modernes à côté des objets traditionnels. Mais on pourra noter que deux scènes illustrent dans le mouvement cet aller-retour permanent entre tradition et modernité.

La première se déroule au début du film. Nansal revient de l'école en bus. Son retour au mode de vie traditionnel est symbolisé par son changement immédiat de vêtement. Elle quitte son vêtement d'écolier qui la destine à un avenir bien différent de la vie de ses parents pour le vêtement traditionnel, le deel.



La seconde est le déplacement du père de la steppe à la ville. Il laisse son cheval pour utiliser une moto. C'est par lui que les objets qu'ils ne peuvent pas fabriquer arrivent jusqu'à la yourte.

6. La représentation du rêve

C'est une question de cinéma que les élèves ont peut-être déjà rencontrée à propos d'autres films. Si c'est le cas, on pourra faire appel à leurs connaissances pour rappeler les procédés classiques qui indiquent clairement au spectateur qu'un des personnages est en train de rêver. En effet, dans beaucoup de films, le rêve est clairement identifiable grâce à des effets visuels ou sonores : on peut trouver des images floues, des fondus enchaînés, des ralentis, des lumières irréalistes ou encore une musique particulière qui crée une atmosphère étrange. Il y souvent une rupture dans le style du film grâce aux couleurs, à des effets. Parfois, le montage devient plus fragmenté ou au contraire très stylisé, afin de marquer une rupture nette avec la réalité. On peut voir des choses impossibles ou transformées.

Comprendre des procédés de représentation du rêve

Si vous souhaitez construire avec les élèves cette prise de conscience de procédés cinématographiques qui représentent le rêve, nous vous proposons quelques extraits à montrer et à analyser avec les élèves :



On voit Woody endormi mais on croit dans un premier temps qu'il se réveille. Indices à relever :

- L'étrangeté du rêve apparaît au moment de la chute interminable.
- La voix du petit garçon est transformée.
- Le réveil brusque de Woody vient confirmer qu'il s'agissait bien d'un cauchemar.



On voit le personnage en train de dormir. On le retrouve soudainement dans une autre scène. Indices à relever :

- Le mélange de prises de vue réelles et d'animation pour représenter l'impossible.
- Comme dans nos vrais rêves, des choses de son quotidien sont présentes : son bureau; ses collègues.
- La bande son marque une rupture.
- Il vit dans son rêve l'inverse de sa réalité. Il est maltraité dans la vraie vie et là, c'est lui le maître.

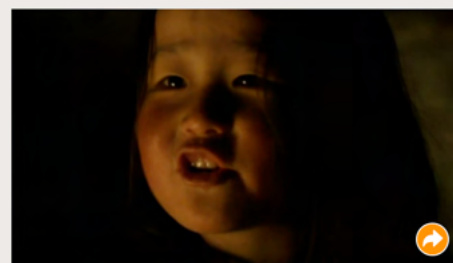


Noé rêve de faire du bateau dans « Moules Frites, alors qu'elle ne sait pas encore en faire :

- Le décor disparaît et laisse la place à un fond blanc. La représentation graphique de la mer change, passant d'un dessin détaillé à des traces de couleurs beaucoup plus brutes dans un style d'aquarelle en donnant une sensation de flottement.
- Une musique entraînante démarre puis s'arrête brusquement à la fin de la séquence signant le retour à la réalité.

Qu'en est-il pour le rêve de Nansal ? Comment sait-on qu'elle est en train de rêver ? Retrouve-t-on dans le Chien Jaune de Mongolie les procédés dont on vient de parler ?

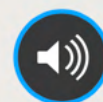
Pour lancer la discussion vous pourrez remonter la scène du rêve aux élèves aux élèves.



Le rêve de Nansal est traité avec une grande sobriété visuelle qui s'inscrit dans la continuité du style du film. La réalisatrice choisit de ne pas marquer fortement la frontière entre rêve et réalité. Elle utilise au contraire les mêmes procédés que dans les scènes du quotidien : des plans fixes, une lumière naturelle et un rythme plutôt lent. Ce choix crée un doute sur l'identification d'un rêve. L'absence d'effets visuels ou sonores spectaculaires renforce l'impression de réalisme et donne à la séquence une dimension contemplative. Le rêve apparaît ainsi moins comme une parenthèse fantastique que comme une extension du réel, filmée avec les mêmes outils. Cette manière de faire permet de traduire les pensées de l'enfant sans rompre l'unité esthétique du film.

Par contre le rêve est explicitement annoncé par la mère au moment du coucher et le plan de la fillette endormie. Le rêve arrive dans le champ d'abord par le son, puis par l'image. Alors qu'on regarde encore le visage endormie de la fillette, on entend le rêve à 00:38 de la séquence et se conclut par un écran noir.

On est alors immédiatement replongé dans la scène où la grand-mère raconte l'histoire du chien jaune. On pourra faire écouter le son de cette scène aux élèves pour qu'ils en apprécient la similitude. On entend même le crépitement du feu.

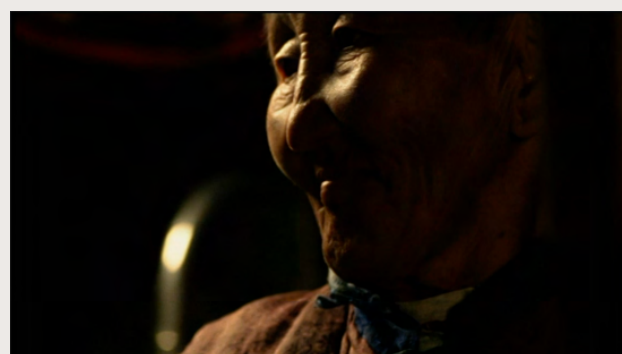


On pourra enfin faire observer les photogrammes extraits de ces deux scènes. Qu'est-ce qui change ?

La scène réelle
avec
la grand-mère



La scène rêvée
avec
la grand-mère



Si on se rappelle l'économie de moyens avec laquelle le film est tournée, on comprend bien que la scène du rêve a été filmée au même moment que la scène de la grand-mère, avec la même lumière, la même ambiance. Seule la place de la caméra change.

On peut alors même se demander si Nansal dans son sommeil ne se remémore pas ce qu'elle a vécu avec la grand-mère mais que nous n'avons pas vu. Le montrer au spectateur sous la forme d'un rêve indique que cette histoire de chien jaune et de réincarnation préoccupe Nansal.

Mises en réseau

Des supports en lecture



L'histoire du chien jaune de Mongolie

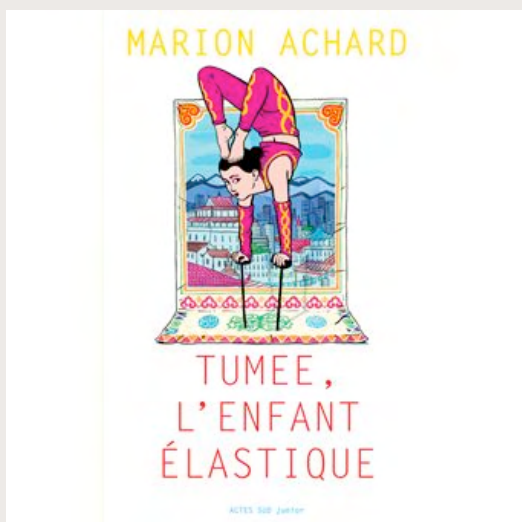
Maïté Laboudigue, Martine Laffon

Ed. Lamartinière Jeunesse.

Album à partir de 7 ans

L'album est tiré du film. Vous pourrez travailler sur les ressemblances et différences par rapport à l'œuvre cinématographique.

[Cliquez sur la couverture pour découvrir l'album.](#)



Tumée, l'enfant élastique

Marion Achard

Âge : 9-10 ans

Roman réaliste contemporain

Ed. Acte Sud Junior

Tumée vit à Oulan-Bator et rêve de devenir contorsionniste. Quand sa famille traverse des difficultés, elle décide de participer à une audition pour intégrer une école de cirque. Un récit touchant qui montre une Mongolie moderne, loin des clichés, à travers le regard d'une enfant déterminée.



Ma petite maison ronde

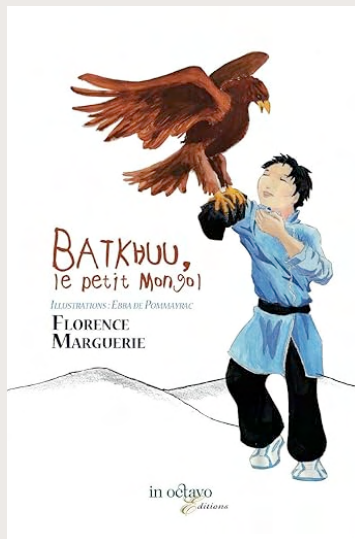
Bolormaa Baasansuren

Âge : 4-8 ans

Album documentaire poétique

Ed Rue du Monde

À travers les yeux d'un tout-petit, on découvre la vie dans une yourte : les gestes du quotidien, les objets, les relations familiales. Un album doux et sensoriel qui fait ressentir la chaleur et la simplicité de la vie nomade.



Batkhuu, le petit Mongol

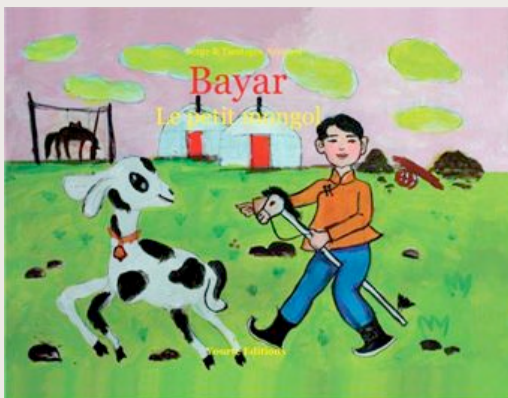
Pascale Hédelin

Âge : 8-10 ans

Roman d'aventure

Ed In octavo

Batkhuu parcourt la steppe aux côtés de sa famille et de leurs troupeaux. Entre déplacements, rencontres et défis du quotidien, le lecteur découvre la vie nomade à hauteur d'enfant dans un récit vivant et accessible.



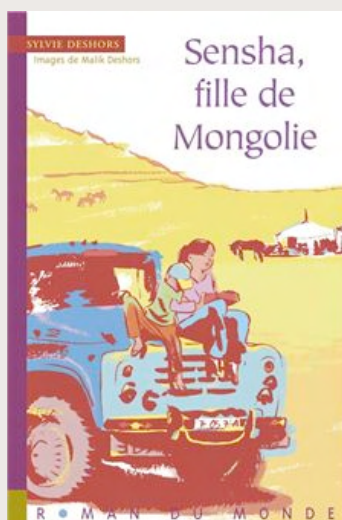
Bayar le petit mongol

Tsetsgee Ayursed

Album documentaire narratif (6-9 ans)

Ed Borealia

Bayar raconte son quotidien dans la steppe : s'occuper des animaux, vivre en yourte, suivre les saisons. Une immersion simple et authentique dans la culture nomade mongole.



Sensha, fille de Mongolie

Sylvie Deshors

dès 8 ans

Roman réaliste / aventure

Ed Oskar Éditeur

Quand son petit frère tombe malade, Sensha voit sa famille hésiter entre traditions et médecine moderne. Un récit fort sur les choix et les transformations de la société mongole.

Paréidolies dans les nuages

L'illustrateur irlandais Chris Judge développe une pratique artistique fondée sur la **paréidolie**, c'est-à-dire la capacité à reconnaître des formes familières dans des éléments aléatoires. Il observe notamment les nuages – cumulus, stratus ou nimbus – et y perçoit des silhouettes d'animaux ou de créatures imaginaires. Depuis plusieurs années, il partage quotidiennement ces observations en ajoutant, d'un simple trait de feutre, des visages ou des corps aux formes nuageuses. Ce geste rapide transforme le réel en image poétique et ludique. Cette pratique, née pendant le confinement, s'apparente à un jeu créatif proche du regard enfantin, où l'imagination permet de donner du sens et de la vie à ce que l'on voit.

Cette démarche fait écho à la scène des nuages dans *Le chien jaune de Mongolie*, où l'enfant observe le ciel et laisse libre cours à son imagination. Dans les deux cas, le regard transforme le paysage en espace de projection poétique.



Proposition de pratique en arts plastiques : « Les nuages prennent vie »

Objectifs :

- Développer l'imaginaire et l'observation
- Comprendre la transformation du réel en image
- Faire le lien entre littérature, cinéma et création plastique

Après observation d'images de nuages (ou de photos prises par les élèves), les enfants sont invités à :

- ▶ Identifier une forme qu'ils reconnaissent (animal, personnage, objet).
- ▶ Tracer au feutre fin les contours imaginés directement sur la photocopie ou une feuille calque.
- ▶ Compléter le dessin (yeux, pattes, détails) pour faire apparaître la créature.



Le clair obscur

Montrer ces trois reproductions de tableaux aux élèves. Laisser les s'exprimer sur ce qu'ils voient, sur l'atmosphère des tableaux. Dans ses tableaux, une source lumineuse unique éclaire intensément un visage ou un geste, tandis que le reste de la scène disparaît dans la pénombre. Ce procédé, appelé **clair-obscur**, permet de créer à la fois du mystère, de l'intimité et une forte émotion.



Georges de La tour - La Madeleine à la veillesse, 1640, musée du Louvre, Paris



Georges de La Tour, Le Nouveau-Né, vers 1645, Huile sur toile, 76,7 x 95,5 cm © Musée des beaux-arts de Rennes



'Narzis' de Michelangelo Caravaggio

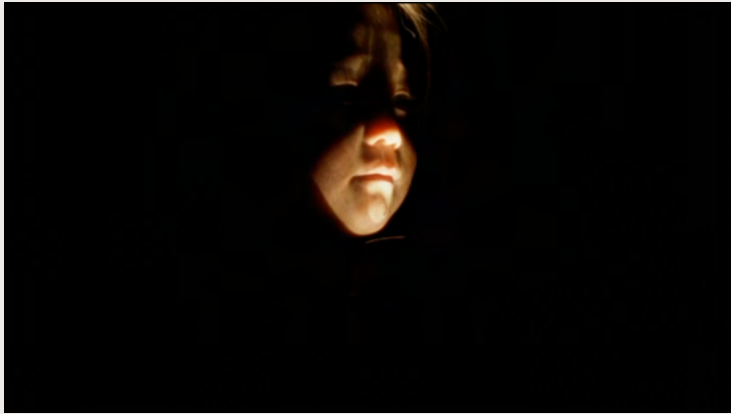
Après l'observation des tableaux, leur demanderai ces derniers leur rappellent des moments dans le chien jaune de Mongolie. Et pourquoi ? Lesquels ?

Dans *Le chien jaune de Mongolie*, plusieurs scènes sont filmées avec peu de lumière. Le feu ou la lampe éclaire seulement certaines parties de l'espace, laissant le reste dans l'obscurité. Ces images invitent à observer les **contrastes entre lumière et ombre**, et à comprendre comment la lumière guide le regard et crée une atmosphère.

Les élèves citeront probablement :

- ▶ la scène avec la grand-mère
- ▶ La scène du rêve
- ▶ La scène de jeu avec la lampe de poche.

[Cliquez ici pour accéder aux visuels supports de l'activité.](#)



Proposition d'activité en arts plastiques : "Faire apparaître dans la nuit"

Objectifs :

- Comprendre le rôle de la lumière dans une image
- Expérimenter le contraste ombre / lumière
- Faire le lien entre cinéma, peinture et création plastique
- Développer une sensibilité à l'atmosphère et à la narration visuelle
-

Les élèves expérimentent le clair-obscur à travers une mise en scène simple. Comment faire pour que seule une partie des choses soient éclairée ?

Déroulement :

- les élèves disposent quelques objets (figurines, objets du quotidien, éléments naturels...).
- Ils cherchent comment produire l'effet de clair-obscur sur sur scène.
- Mise en commun des idées et choix de protocole : la scène est placée dans un espace assombri (carton, coin de classe obscurci). Ils éclairent la scène avec une source lumineuse unique (lampe de poche, petite lampe, bougie).
- Ils observent :
 - ce qui est visible / caché.
 - les ombres projetées.
 - les effets produits selon l'orientation de la lumière.
- Ils réalisent une photographie de leur mise en scène.

